



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513 Volume 11 numéro 7

Date Mars 1985

SOMMAIRE

- Notes sur la descendance d'Ambroise Lavergne (2 ^e partie)	239
par Marcel Dupont	
- Offre d'emploi	246
- Jacques Dubois (1642 ? -1675)	247
par André Dubois	
- L'ancêtre Jean Labadie	253
par G.-Robert Tessier	
- Subvention du ministère de l'Emploi et de l'Immigration	255
- Les descendants de Michel Feulion et de Louise Le Bercier se regroupent en association de famille	256
par Mario Filion	
- Jacques Bois (1677-1741) sur sa terre à Rivière-Ouelle	257
par Paul Bois	
- Message du comité de mise en candidature	262
- Un cimetière français à San Francisco	263
par Denis Racine	
- Compte rendu de la réunion mensuelle du 20 février 1985	264
par Sylvie Tremblay	
- Chronique « <i>»</i> Nouvelles	265
par Raymond Gingras	
- Génématique	268
- Service d'entraide	269
- Courrier de la bibliothèque	272
par Jean-Eudes Michaud	
- Travaux en cours	273
par H.P. Tardif	
- Invitation	276

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, et la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social - Pavillon Casault, Salle 1246, A.N.Q., 1210, Av. du Séminaire
Cité Universitaire, SAINTE-FOY Tél. 651-9127

Toute correspondance doit être adressée à: C.P. 2234, Québec QC G1K 7N8

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1984-1985

Présidente- Jacqueline Faucher-Asselin
Vice-présidente - Sylvie Tremblay
Secrétaire - Serge Bouchard
Trésorier - André Dubuc
Accueil - Denis Dodier
Archives - Philippe Brisson
Documentation - J.-Eudes Michaud
Information - Sylvie Desgagné
Recherche - Serge Goudreau

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

Présidence

René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland-J. Auger *	1971-1973
Gérard.-E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon-Oss	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D.-Renaud Brochu	1982-1984

* décédé

DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe

Enregistrement no 5716

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement - 20,00\$ par année
Prix à l'unité - 2,00\$ (Frais de poste minimum de 0,50\$ en sus)

COMITÉ DES PUBLICATIONS

Présidente	-	Cora Houdet
Secrétaire	-	Diane Duval
Membres	-	Henri-P. Tardif
	-	Jacques Fortin
	-	René Bureau
	-	Gaston Brosseau
Éditeur	-	G.-Robert Tessier
Collaborateurs	-	Berthe Tessier
	-	Raymond Gariépy
	-	Yvon Globensky
	-	Michel Langlois
	-	Kathleen Mennie- de Varennes
	-	André Breton

COTISATIONS À LA SOCIÉTÉ

* Membre individuel	20 \$ par an
* Membre étudiant	12 \$ par an
Membre conjoint	8 \$ par an
* Membre à vie	200 \$

L'Ancêtre est expédié gratuitement aux catégories de membres indiquées d'un astérisque.

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

par Marcel Dupont

La première partie de cette étude a été publiée dans le numéro 6 du Volume 10 de la revue l'Ancêtre, en février 1984 (pp 179-186). Le présent article en est la suite. Nous avons déjà établi les trois premières générations chez les descendants d'Ambroise Lavergne, et nous nous proposons d'analyser maintenant la quatrième génération.

Jacob III Lavergne, fils d'Antoine II, avait une famille nombreuse. Il aurait été intéressant de raconter l'histoire de chacun de ses enfants, cependant, nous porterons notre attention sur les quatre garçons: Alexandre, Arcade, Félix et Isaïe.

On peut se demander pourquoi ne pas continuer la lignée en ligne directe comme pour les générations traitées précédemment. Quand on raconte l'histoire d'une famille, on est toujours plus ou moins à la merci de ses sources de renseignements. Si l'on ne veut pas échafauder trop d'hypothèses, il faut se limiter aux sujets auxquels on a le plus d'informations.

Dans le cas de la quatrième génération des Lavergne, les sources de renseignements sont un peu plus nombreuses et par ailleurs, comme deux des branches se sont unies à la génération suivante, il en résulte un intérêt non négligeable.

La famille de Jacob vécut l'exil aux Etats-Unis durant quelques années (1873-1880), cet exil influença la destinée de plusieurs de ces derniers.

Alexandre

Commençons par le plus jeune. Né le 4 octobre 1869, Alexandre a la chance de faire ses études classiques au séminaire de Trois-Rivières où il est ordonné prêtre par Mgr Laflèche le 29 juin 1897. Il est d'abord vicaire à Louiseville, du 2 octobre 1897 au 27 décembre 1911, puis curé de Saint-Thimothée d'Hérouxville, du 7 décembre 1911 au 29 novembre 1928 et enfin curé de Saint-Léon (Maskinongé). C'est là qu'il est mort le mercredi 4 mars 1942 d'une crise cardiaque, âgé de 72 ans et 5 mois. Le journal *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières a publié deux articles, dont un le jeudi 5 mars pour annoncer le décès, puis un long reportage sur les funérailles. La cérémonie a été présidée par Mgr Alfred-Odilon Comtois, évêque du diocèse. On donne aussi la liste de tous les dignitaires qui ont assisté aux funérailles, puis également les noms de parents du défunt. Mentionnons entre autres: madame veuve Arcade Lavergne, de Saint-Barnabé, sa belle-soeur; ses neveux et nièces, monsieur et madame Philippe Lavergne, de Shawinigan; monsieur et madame Alexandre Lavergne, de Shawinigan; madame Donatien Chainé, de Saint-Barnabé; monsieur et madame Théophile Lamy, de Saint-Sévère; monsieur et madame Oscar Dupont, de Saint-Sévère; monsieur et madame Clovis Lavergne, de Saint-Sévère; mademoiselle Cécile Lavergne, de Shawinigan; et mademoiselle Oriette Dupont, de Saint-Sévère.

Le journal termine son reportage par un résumé du sermon de l'évêque.

Arcade

Un autre fils naquit à Saint-Sévère le 3 mai 1866 et il n'a que sept ans lors de l'exode de la famille vers les Etats-Unis. Au retour Arcade a 14 ans et on le trouve trop vieux pour entreprendre des études. Quand vient le temps de "s'établir", il préfère la ville. Il va d'abord travailler quelques mois à Montréal comme commis d'épicerie chez sa tante Georgine, mariée à Téléphore Lamy. Le commerce est situé au coin des rues Maisonneuve et Logan,

dans le quartier qu'on appelait à cette époque, le "petit Québec".

Il quitte cet emploi pour se diriger vers les Etats-Unis où il travaille comme tisserand, tout en demeurant chez ses soeurs de Manchester. Il demeure là-bas suffisamment longtemps pour s'y marier. Le 29 février 1887, il épouse Azilda Desaulniers, fille de Sévère Desaulniers et de Félicité Fréchette. Le couple met au monde trois enfants, dont un seul a survécu, Philippe. Le travail dans les usines de coton était payant, mais pénible pour la santé. Arcade en souffre sérieusement, de même que son épouse. Aussi, ils décident de revenir au Canada et de s'acheter une terre. Ils trouvent ce qu'ils cherchent au rang Bellechasse, non loin de celle qu'avait occupée son père, Jacob. La santé de l'épouse d'Arcade se détériore et elle meurt de tuberculose. On est en 1891.

Désemparé apparemment, Arcade confie son fils Philippe aux grands-parents et retourne travailler aux Etats-Unis pendant un an. A son retour, il se remarie à Année Gélinas, fille d'Isaac Gélinas et d'Adéline Beaulieu. Le mariage est célébré à Saint-Barnabé le 27 juin 1892.

Le couple s'installe sur la terre que possède Arcade au rang Bellechasse. Ils y demeureront quelques années avant de changer de place afin d'éviter les côtes et de s'agrandir tout en obtenant une terre plus "planche". Cette terre porte le numéro 183 du cadastre de la paroisse Saint-Sévère. Elle appartient présentement à monsieur Rosaire Lemay, dont l'épouse, Irène, est la fille de Victorine Lavergne, elle-même fille d'Isaïe. La maison et les dépendances existent encore. Un des fils d'Arcade, Alexandre a restauré cette maison dans les années 1960 pour y passer ses étés avec sa seconde épouse Thérèse Lavergne.

Arcade Lavergne était un homme débrouillard, habile en affaires. Physiquement bien bâti, il avait une bonne santé. Comme les autres Lavergne, il avait perdu ses cheveux dès la trentaine et il portait la moustache.

Il savait résister aux durs travaux de toutes les saisons. C'est plutôt l'hiver qu'il accomplissait les travaux les plus ardues. Il n'attendait pas que les acheteurs viennent à lui. Il trouvait plus payant d'aller livrer sa marchandise sur place. C'est ainsi qu'il partait, l'hiver, avec deux voitures chargées de foin, d'avoine et de viande pour aller ravitailler les chantiers sur la rivière Matawin. Le trajet prenait plusieurs jours, habituellement une semaine. Pour ménager ses chevaux, il marchait lui aussi. Il évitait ainsi de s'encombrer de bagages inutiles et ne risquait pas de geler. Nul besoin de le dire, il ne séjournait pas dans les hôtels et ne mangeait pas au restaurant. La route, c'était la surface glacée du Saint-Maurice et de la Matawin. Il devait toujours laisser une semaine de repos à ses chevaux entre deux voyages. Ces expéditions se répétaient huit à dix fois par hiver. Il avait développé une endurance extraordinaire qui faisait l'admiration de tous. Ce commerce lui rapportait beaucoup et il savait faire profiter son argent. Il était influent et souvent consulté. La paroisse le respectait. Il fut d'ailleurs maire de Saint-Sévère entre le 5 février 1906 et le 3 février 1908.

Homme informé, il lisait *La Presse* et se tenait au courant des nouvelles de toutes sortes. Il ne gardait pas ces renseignements pour lui. Il habitait ses enfants à s'informer de l'actualité.

Comme la majorité de la population de cette époque, Arcade Lavergne était très attaché à la religion. Il ne manquait jamais la messe du dimanche, même s'il devait parcourir la longue distance qui le séparait de l'église paroissiale. Il n'aurait pas manqué non plus son rendez-vous hebdomadaire avec la parenté. La maison paternelle se trouvant au village, c'était l'endroit

idéal pour y rencontrer la famille. Il s'entendait bien avec son frère Isafe qui occupait la terre ancestrale. Les discussions duraient parfois fort longtemps après la messe. Les enfants trouvaient le temps long, mais on avait tellement de choses à se dire et la maison paternelle était si accueillante! Il faut dire aussi que la famille profitait du voyage au village pour faire quelques achats au magasin général. Comme tout le monde se connaissait, on avait quelque chose à dire à chacun, et cela prenait du temps. Les conversations sur le "perron de l'église" revêtaient aussi une grande importance. Il était impensable de sortir de l'église sans s'attarder quelque peu à causer avec les gens de la paroisse. D'ailleurs, les nouvelles importantes étaient annoncées par le crieur public.

On peut s'en rendre compte, la vie d'Arcade Lavergne a été bien remplie. Le 17 avril 1941, à l'âge de 76 ans, il meurt, laissant en héritage une terre et 26 000 dollars à son épouse. La terre n'a pas continué à appartenir longtemps aux Lavergne, puisque les garçons ont choisi d'émigrer vers la ville. Quant à son épouse, elle meurt à son tour le 20 octobre 1957, à 83 ans et 10 mois.

La famille d'Arcade Lavergne était nombreuse. La mortalité infantile réduisait assez souvent le nombre des survivants, mais malgré tout, le patronyme Lavergne s'est perpétué sans problème. Voici la liste des enfants d'Arcade Lavergne:

du premier mariage avec Azilda Desaulniers:

une fille b. 1888-01-22, s. le même jour
Philippe Narcisse b. 1889-09-17 m. E. Gauthier
Marie Donia b. 1891-02-18, s. 1891-05-10

du second mariage avec Année Gélinas:

Adam b. 1893-05-09, s. 1894-04-13
J. Adam Alexandre b. 1895-04-19, m. Yvonne Matteau 1919-08-06 St-Barnabé
Alexandre b. 1896-12-05, m. 1er Parméla Lemay 1920-07-19
m. 2e Thérèse Lavergne 1961-03-01 Yamachiche,
s. 1974-05-21

M. Donia Délia b. 1898-03-27

Joseph Sévère b. 1899-11-15, s. 1900-02-17

M. Rose Adéline b. 1900-11-04, m. Origène Lemay 1923-06-20 St-Sévère

M. Cécile Maria b. 1902-05-04, s. 1907-03-19 St-Sévère

M. Lucienda Georgine b. 1904-05-03, m. Ernest Lamy 1931-01-28 s. à Boston

Joseph Louis Georges b. 1905-10-02, s. 1907-04-03

M. Eva Rebecca b. 1906-10-02, m. Ovila Lapointe 1932-06-08, s. 1984-03-25

Joseph Georges James b. 1907-10-29

M. Mezèlé Année b. 1908-10-26, m. Philias Ricard 1932-06-29

Alfred Séverin b. 1910-02-01, s. 1910-09-04

Louise Alice b. 1911-01-07, s. 1968-08-12

M. Ange Lucienne Alma b. 1912-05-07, m. Gérald Ferron

M. Yvonne Anna b. 1915-09-28, m. Lucien Gélinas

J. Arbon Ubald b. 1918-04-27

Rose de Lima Suzanne b. 1919-10-23, religieuse soeur de la Providence, tous les enfants de ce second mariage ont été baptisés à Saint-Sévère, à l'exception d'Alexandre qui a été baptisé à Saint-Barnabé.

Félix

Né en 1864, Félix n'avait que neuf ans lorsque sa famille a quitté Saint-Sévère pour aller vivre aux Etats-Unis, soit à Manchester. Il a donc appris jeune à connaître la façon de vivre du peuple américain. Quand en 1880, toute la famille revient au pays, Félix a déjà 16 ans. C'est l'âge où les garçons songent à se chercher un emploi. Sachant qu'il ne pourra rester

sur la terre paternelle, il songe alors à retourner dans ce pays dont il connaît la langue et les habitudes.

Il s'en va d'abord chez ses soeurs qui demeuraient là-bas depuis longtemps. A l'âge de 17 ans, il se dirige vers l'ouest américain. Après avoir séjourné brièvement au Montana où il s'occupe de l'élevage des moutons, il s'installe définitivement au Wyoming, à Newcastle. Il y épouse une Américaine d'origine allemande. A force de travail, il devient propriétaire d'un important ranch. Dompteur de chevaux sauvages, il fait le commerce du bétail sur le marché de Chicago.

Les gens de son entourage l'apprécient grandement et les journaux de l'époque font son éloge. On le dit débrouillard et plein d'initiatives. C'est ainsi qu'il sait utiliser l'énergie hydraulique d'un cours d'eau qui traverse ses terres pour actionner sa batteuse à grain.

Félix a gardé le contact avec sa famille du Canada. Il est venu quelques fois voir ses frères et soeurs à Saint-Sévère. Il impressionnait ses neveux et nièces. Ces derniers parlaient de leur oncle avec fierté. Ils se glorifiaient de la propriété de leur oncle; ce dernier n'avait pas seulement une dizaine de vaches, mais 200, et 2 ou 3 chevaux, mais 150 et plus. Comme quoi la légende de "l'oncle des Etats" n'est pas sans fondement.

A Saint-Sévère, il a laissé la réputation d'un homme bien habillé et qui parlait bien, même s'il avait un accent différent des autres membres de la famille. Il était généreux et savait faire plaisir. C'est ainsi que lors d'une de ses visites, en 1901, il demande à ses deux frères, Isaïe et Arcade, de lui suggérer un cadeau qu'il pourrait offrir à ses deux belles-soeurs. Arcade lui répond: "*Ma femme veut se remarier*". Il veut ainsi dire qu'elle a perdu son alliance toute neuve. (Le bijou a incidemment été retrouvé de nombreuses années plus tard et remis au fils d'Arcade, Alexandre). Quant à Isaïe, il suggère de faire acheter une coutellerie, ce qui est accordé. La preuve existe encore dans la maison des Lavergne, à Saint-Sévère.

Félix a laissé une réputation excellente au Wyoming. Sa mémoire mériterait sûrement un récit plus élaboré.

Le ranch n'appartient plus à la famille Lavergne; les deux filles, Elsy et Stella ont choisi une autre voie: Elsy vit à Los Angeles, tandis que Stella est demeurée au Wyoming.

Isaïe

Le plus vieux des fils de Jacob Lavergne, Isaïe, est né le 15 septembre 1861. La tradition a été bien respectée dans son cas, et c'est lui qui a hérité du bien paternel. Cela devait être naturellement accompagné des responsabilités inhérentes à cette situation. La maison paternelle demeurait la résidence des "vieux" et des autres membres de la famille jusqu'à leur éventuel mariage. C'était donc un genre de vie bien particulier auquel devait s'attendre non seulement l'héritier, mais aussi l'épouse qu'il faisait entrer dans la famille. Cela avait pour effet de conserver chez le "bénéficiaire" un respect des traditions et peut-être aussi un certain frein aux initiatives trop avant-gardistes. Isaïe a donc été moins aventurier que ses deux frères, Arcade et Félix. Il a par ailleurs développé un esprit d'accueil à un haut degré. Tout le monde se sentait bien reçu à la vieille maison des Lavergne. Le dimanche surtout, c'était à pleines voitures qu'on arrivait au village et toute la parenté "dételait" chez Isaïe. On se demande parfois comment ils pouvaient faire pour asseoir tout ce monde. Heureusement, il y avait les genoux des parents, et l'escalier...

Isaïe était cultivateur et prenait bien soin de son domaine, mais il lui apparut évident que le bien acquis de son père ne suffirait pas à faire vivre toute la famille. Aussi, dès 1887, encore célibataire, à 26 ans, il achète une terre non loin de la sienne. C'est la moitié d'une terre de deux arpents de large sur dix-neuf de profondeur (lot numéro 72). La terre longe en partie celle de son père d'un côté et celle de Thomas Lampron de l'autre côté. Le prix est fixé à 850 dollars que l'acheteur doit payer à Alphonse Lampron. Le contrat est rédigé par le notaire François-Xavier Bellemare de Saint-Barnabé et Isaïe déclare ne savoir signer.

A cette époque-là, il ne reste plus qu'une fille, Séverine, à la maison paternelle; les autres sont déjà mariées. Séverine se mariera cinq ans plus tard, le 12 avril 1899, à l'âge de 33 ans, avec un veuf, monsieur Georges Fréchette. Elle fait preuve d'un certain courage puisque la famille de son nouveau mari compte 12 enfants. Quant aux garçons, Arcade s'est marié cette même année (1887) tandis qu'Alexandre se prépare à la prêtrise.

Isaïe se décide enfin à se marier en 1894, il a 33 ans. L'heureuse élue s'appelle Alma Héroux, fille d'Elie Héroux et de Louise Lemire. La cérémonie a lieu le 29 janvier. La mariée n'a que 22 ans.

Les nouveaux mariés gardent les "vieux" comme cela se faisait couramment à cette époque. C'est au cours de la même année que la mère d'Isaïe meurt à l'âge de 70 ans, 4 mois et 16 jours, le 26 septembre 1894.

Quant au père d'Isaïe, c'est le 21 septembre 1901, un samedi, à midi et vingt, que Jacob décède. Avant de mourir, Jacob avait fait son testament en faveur de son fils aîné. Ainsi, le 5 octobre 1901, une déclaration devant notaire témoigne de l'exécution des dernières volontés du défunt. On y déclare notamment:

"Que les immeubles laissés à son décès au dit comparant comme légataire universel en vertu du dit testament, consistera dans la moitié indivise des terres ci-après décrites savoir; 1- une terre située dans la dite paroisse de St-Sévère du contenu d'un arpent de large sur trente arpents de profondeur, plus ou moins, et connue et désignée comme étant le numéro soixante et sept (67) 2- une autre terre située au même lieu de St-Sévère, du contenu de deux arpents de large sur dix-neuf arpents de profondeur plus ou moins et connue comme étant le numéro soixante et onze (71) et les dites terres connues par les numéros susdits aux plan et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement pour la dite paroisse de St-Sévère"

La déclaration est faite devant un témoin qui a signé avec le notaire. Isaïe déclare ne pas savoir signer. Détail intéressant, le témoin monsieur Maxime Diamond, cultivateur de Saint-Barnabé, a signé *Maxime Domaine* comme on le prononçait.

En 1912, Isaïe Lavergne achète une terre dont il avait été question en 1887. En effet, cette année-là, il avait acheté la moitié de la terre numéro 72. Cette fois, c'est l'autre moitié qu'il acquiert. Le contrat est rédigé par le notaire Alexis Amédée Gélinas de Saint-Barnabé. Le propriétaire-vendeur est monsieur Emile Lamy qui l'avait acquise de son père, monsieur Thomas Lamy. En comparant les deux contrats, on constate d'abord des similitudes quant à la description de la terre, mais aussi quelques changements quant aux voisins.

" Un terrain sis et situé en la Paroisse de Saint-Sévère, à la concession de Saint-François de Piquedur, et connu et désigné comme faisant partie du lot de terre numéro soixante et douze (72) aux plan et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement pour la dite Paroisse

de Saint-Sévère, contenant le dit terrain un demi arpent de largeur à son front sur un arpent de profondeur et prenant ensuite une largeur de un arpent sur une profondeur additionnelle d'environ dix-sept arpents et demi le tout plus ou moins, borné en front le dit terrain partie le chemin de front de la Concession de Piquedur et partie Elisée Héroux, au Nord Philogène Lampron, en profondeur à l'acquéreur et au Sud partie le dit Elisée Héroux et partie Elie Héroux avec la moitié indivise d'une grange dessus construite, l'autre moitié appartenant auparavant au dit acquéreur."

Le contrat mentionne le prix. On constate une augmentation considérable par rapport au contrat de 1887. En 25 ans, les prix ont augmenté de beaucoup. De 850 dollars en 1887, on est rendu à 2 500 dollars en 1912. L'acquéreur devra verser 950 dollars comptant puis la balance à 100 dollars par année avec 5% d'intérêt en plus. L'acquéreur déclare encore ne pas savoir signer.

En 1921, Isaïe est âgé de 60 ans. Sent-il venir sa fin où est-ce une prudence excessive? Toujours est-il qu'il rédige son testament devant le notaire Antoine Odilon Bellemare de Yamachiche. La partie principale du testament se lit comme suit:

" Je donne et lègue à Dame Alma Héroux, mon épouse, que j'institue ma légataire universelle, tous les biens meubles et immeubles, de nature quelconque que je délaisserai et qui composeront ma succession, pour en jouir et disposer en propriété et à toujours, à compter de mon décès, à la charge: 1- de payer mes dettes; 2- de pourvoir à mes frais funéraires, me faire chanter un service de première classe, et me faire dire ou chanter pour cent piastres de messes dès après mon décès; 3- de continuer à élever chrétiennement nos enfants et les faire vivre comme de mon vivant, tant qu'ils ne seront pas mariés, mais ils devront travailler à la maison, selon leurs forces, santé et capacités; 4- de remettre et payer mille piastres à chacun de nos garçons lorsqu'ils auront atteint l'âge de trente ans respectifs; 5- de remettre et donner la valeur de deux cents piastres soit en ménage ou argent à chacune de nos filles à leur mariage; je veux que ces montants soient payés à mes enfants, mais dans le cas seulement où je ne leur aurais donné de mon vivant."

Cette fois Isaïe Lavergne a signé.

Ce ne devait pas être sa dernière signature au bas d'un contrat. En effet, le 29 novembre 1924, il fait l'acquisition d'une terre à bois de monsieur Omer Trahan, cultivateur de Saint-Sévère. Il s'agit en fait de:

" La juste moitié nord-ouest, c'est la plus rapprochée de Saint-Sévère sur le travers d'une terre, connue et désignée, toute la dite terre, sous le lot numéro six cent quarante-quatre ($\frac{1}{2}$ 644) des plan et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement du comté de Saint-Maurice, pour la paroisse d'Yamachiche. Entendu que la ligne entre cette terre et celle de Victor Lamy, faisant partie du même numéro est celle qui existe actuellement."

Le prix d'achat est de 150 dollars que l'acheteur paye comptant.

Isaïe Lavergne connut sa fin en 1935. Malade pendant moins d'une semaine, il mourut d'une crise cardiaque à l'âge de 73 ans et 9 mois.

Son épouse signe une déclaration de transmission le 31 juillet suivant. On y énumère les terres qui constituaient la succession: il s'agit des numéros 67, 71, 72 et 644.

A son tour, Alma Héroux meurt deux ans plus tard, le 9 février 1937. Elle a 65 ans et un mois.

Le couple avait mis au monde 12 enfants, tous baptisés à Saint-Sévère. Trois d'entre eux sont morts en bas âge. Voici la liste des enfants d'Isaïe Lavergne et d'Alma Héroux:

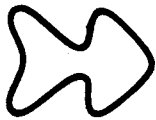
- Oscar b. 1895-01-06, m. Maria Fréchette (Montréal), s. 1944
- M. Clara Angéline b. 1896-05-04, s. 1896-05-04
- Angéline b. 1897, s. 1957-01-18 (Louiseville)
- M. Louise Alma Victorine b. 1897-12-12, m. Arthur Lacerte (Saint-Sévère) 1915-06-22, s. 1979-06-25 (Saint-Sévère)
- * M. Thérèse b. 1900-06-06, m. 1er Oscar Dupont 1923-08-20 Saint-Sévère
m. 2e Alexandre Lavergne 1961-03-01 Yamachiche
s. 1979-05-08 Yamachiche
- Félix b. 1902-06-21, m. Gertrude St-Charles 1924-10-06, s. 1959-07-29
Montréal
- Hélène b. 1904-06-07, m. Théophile Lamy 1924-10-06 Saint-Sévère
- Ephrem b. 1906-09-24, s. 1910-11-24
- Rémi b. 1908-11-01, m. Marguerite Héroux 1931-04-02 Saint-Sévère, s. 1984-01-13 Montréal
- Anonyme (fille) b. 1910-06-08, s. le même jour
- Ephrem b. 1911-10-20, m. Germaine Boucher 1932-04-04 Montréal
- Clovis b. 1912-05-23, m. Victorine Lampron 1936-01-02 Saint-Sévère,
s. 1968-10-23 Saint-Sévère

Tableau généalogique de Thérèse Lavergne * mère de l'auteur

LAVERGNE, Isaïe	HÉROUX, Alma
m. 1894-01-29 St-Sévère	
LAVERGNE, Jacob	HEROUX, Elie
PELLETIER, Luce	LEMIRE, Louise
1845-10-14 Yamachiche	1864-02-02 Trois-Rivières
LAVERGNE, Antoine	HÉROUX, Calixte
PAILLE, Charlotte	GUILLEMET, Thérèse
1797-05-08 Louiseville	1836-01-12 Yamachiche
LAVERGNE, Ambroise	HEROUX, Pierre-Joseph
JOYAL, Madeleine	RIVARD/LORANGER, Louise
1761-10-12 Louiseville	1792-10-07 Yamachiche
LAVERGNE, Blaise	HEROUX, Joseph
SCARI, Marie-Jacques	SYLVESTRE, Josephte
Gascogne, France	1759-11-19 Yamachiche
	HEROUX, Jacques
	GRENIER, Elisabeth
	1733-02-05 Yamachiche
	HEROUX, Pierre
	BENOIT/LAFOREST, Marie-Françoise
	1701-01-24 Trois-Rivières
	HEROUX/BOURGAINVILLE, Jean
	PEPIN/TRANCHEMONTAGNE, Jeanne
	1674-02-06 Trois-Rivières
	HEROUX dit BOURGAINVILLE, Jean
	ROYER, Marie
	Blondville (Normandie)

Bibliographie

- 1- B.-C. Payette, *Histoire de la famille LaVergne*, Ed. Pavette Radio Ltée, Montréal, 1970
- 2- F.-L. Desaulniers, *Les vieilles familles d'Yamachiche*, tome 3, Ed. Elysée, Montréal, 1980, p. 267
- 3- J.-Alide Pellerin, *Yamachiche et son histoire*, Ed. du Bien public, 1980, p. 758
- 4- Id. p. 758
- 5- Ed. p. 653
- 6- F.-L. Desaulniers, ouv. cit. p.271 et 272
Registres des paroisses de Saint-Sévère, Yamachiche et Louiseville
Saint-Sévère 1855-1980
Répertoire des mariages de la paroisse de Saint-Sévère, 1856-1978
Le Nouvelliste, 9 mars 1942
Contrats gracieusement prêtés par madame Victorine Lampron/Lavergne
Notes manuscrites fournies par mademoiselle Cécile Lavergne
Notes manuscrites fournies par madame Oriette Dupont/Chainé
Cadastre de la paroisse de Saint-Sévère
Cadastre de la paroisse de Sainte-Anne d'Yamachiche
Entrevues: monsieur J.-Adam Lavergne
 madame HÉlène Lavergne/Lamy
 madame Victorine Lampron/Lavergne ◀



OFFRE D'EMPLOI

Tâche

Une entente intervenue dernièrement avec les Archives nationales du Québec est susceptible de nous apporter un surcroît de demandes de recherches généalogiques. Nous sommes donc à la recherche de personnes pouvant faire des recherches généalogiques tant dans les sources manuscrites (actes notariés, registres d'état civil) que dans les sources imprimées.

Il s'agira de répondre aux demandes de renseignements qui seront adressées à la Société. La Société de généalogie supervisera le travail et fixera les coûts de rémunération, salaire à la pige.

Nous vous invitons à soumettre votre candidature. Il y aura sélection et entrevue.

Prérequis

Etre membre de la Société de généalogie de Québec. Avoir une bonne connaissance du matériel disponible aux Archives nationales du Québec à Québec. Avoir une certaine facilité d'accès aux ANQQ et au local de la Société. Avoir à son actif des publications en généalogie ou quelques travaux. Joindre un curriculum vitae.

Date limite de réception: le 31 mars 1985

Pour de plus amples informations, s'adresser à Madame Sylvie Tremblay
aux numéros de téléphone suivants: 651-9127 (jour)
681-8470 (soir)

On a longtemps cru que les familles Dubois habitant le comté de Lévis étaient issues d'un seul et même ancêtre à savoir, François Dubois dit Lafrance. Or, nos recherches (1) nous ont permis d'établir que certaines de ces familles avaient pour ancêtre JACQUES DUBOIS. C'est la vie de ce dernier et celle de sa famille que nous allons maintenant tenter de décrire au cours des pages qui suivent.

Peu de chercheurs ont pu retracer la date précise d'arrivée de leur ancêtre et surtout le nom du navire sur lequel il a effectué sa traversée de l'Atlantique en direction de la Nouvelle-France. Par un heureux hasard, M. Delafosse archiviste de la Charente-Maritime faisait la découverte, au début des années 1950, d'un précieux document intitulé «Liste de passagers B-5665, no. 110». Cette liste contenait en fait les noms des passagers du navire «LE NOIR» d'Amsterdam, venu de La Rochelle en 1664. Mis au courant de cette découverte, le Père Archange Godbout se mit en contact avec le dit archiviste et obtint ainsi une copie de ce précieux document. Le Père Godbout en fit d'ailleurs un article intéressant dans les Mémoires de la Société généalogique canadienne-française.(2) C'est une liste de 51 noms qui est d'autant plus précieuse que nous ne connaissons pas de séries d'engagements pour 1664. Des 51 passagers du Le Noir, 42 ont pu être identifiés, dont JACQUES DUBOIS, et 22 ont laissé descendance parmi nous. Selon le Journal des Jésuites, c'est le 25 mai 1664 que ce navire arriva à Québec. Cette liste, en plus de divulguer les noms des passagers, renseigne également dans la majorité des cas sur le lieu d'origine de l'émigrant. C'est ainsi qu'on peut lire à la 6e ligne «Jacques Dubois, de Nieul en Poitou».

À quoi étaient destinées ces nouvelles recrues? Le Père Godbout affirme qu'aussitôt débarqués, les nouveaux colons étaient distribués aux habitants. Effectivement, la première mention de JACQUES DUBOIS dans nos archives se trouve dans le premier recensement de la Nouvelle-France en 1666. (3) JACQUES DUBOIS, 23 ans, est alors déclaré comme domestique engagé chez Louis Cédillot (Sédilot) entre les seigneuries Saint-François et Saint-Jean en banlieue de Québec. Louis Sédilot y possède effectivement une terre de 3 arpents de front avec une profondeur de 13 arpents et un tiers jusqu'au bas du coteau. Selon Marcel Trudel (4), cette terre aurait aujourd'hui son front sur la rue Saint-Cyrille, depuis le côté ouest de la rue Joffre jusqu'au côté ouest de la rue Dessanes et sa profondeur irait jusqu'au bout du coteau englobant une moitié de l'Hôpital Saint-Sacrement. C'est donc à cet endroit précis que notre ancêtre fit ses premières armes en Nouvelle-France. Cela vient contredire les affirmations de MM. Régis Roy et Gérard Malchelosse (5) qui affirment que Jacques Dubois

-
1. Dubois, André, Les vrais parents de P.-Jacques Dubois, L'Ancêtre, 10:249, 345, 1983.
 2. Godbout, Archange, Les émigrants de 1664, MSGCF, IV:(4) p. 217 à 225, juin 1951.
 3. Roy, P.G., Le premier recensement de la Nouvelle-France, in RAPQ, 1935-36, p. 86.
 4. Trudel, Marcel, Le Terrier du Saint-Laurent en 1663, Ottawa, 1973, p. 224.
 5. Roy, Régis et Gérard Malchelosse, Le Régiment de Carignan, Mtl. 1925, p. 109.

serait arrivé au pays le 30 juin 1665 en compagnie de Tracy et quatre compagnies en provenance des Antilles pour prêter main-forte au Régiment de Carignan.

Il semble que Jacques se soit bien adapté aux conditions de sa nouvelle patrie puisque ses trente-six mois d'engagement écoulés, il décide de s'établir ici en permanence. Il lui faut alors se faire concéder une terre et bien sûr se trouver une compagne. C'est dans l'arrière-fief de Mesnu en l'Île d'Orléans qu'il porte son choix pour y établir sa demeure. Cet arrière-fief était la propriété de Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu et de Catherine Nau son épouse, selon un premier titre de concession émis à Paris le 12 mars 1661 par la Compagnie des seigneurs de Beaupré (6). C'est lors de l'aveu et dénombrement du seigneur Peuvret de Mesnu, rendu le 9 juin 1668, que nous apprenons un peu plus de détails au sujet de cette terre:

«Terre no 57, de Jacques Dubois (1640(?)-75)»

«3 arpents de front entre: (3e) François Noël et Claude Salouër (Salois).»

Cette terre serait aujourd'hui située sur le territoire de la paroisse Saint-Laurent (érigée d'abord sous le vocable de Saint-Paul) à l'extrémité sud de la route Prévost non loin des limites de la paroisse de Sainte-Pétronille. Entre JACQUES DUBOIS et son voisin François Noël du côté est, il y avait une étendue de terrain de 6 arpents de front que s'était réservée le seigneur de Mesnu. Cet espace sera partagé quelques années plus tard entre les ancêtres François Gosselin et Jacques Bouffard. Comme le Recensement de 1667 a été rédigé avant la concession faite à JACQUES DUBOIS, nous ne possédons pas d'autres détails au sujet de ses biens et du nombre d'arpents en culture.

Une terre c'est bien beau, mais y vivre seul, c'est moins alléchant! Jacques décide donc de fonder un foyer, il lui faut ainsi une compagne qui le soutiendra dans la pénible tâche de défrichement. Il porte son choix sur une fille du Roi, Marie Girard, fille de Pierre Girard et de Catherine Mounier de la paroisse Notre-Dame La Grande en la ville Niort au Poitou. Ils comparaissent devant le tabellion Gilles Rageot qui rédige leur contrat de mariage en cet après-midi du 17 juillet 1667. Jacques et Marie sont sans doute à la fois étonnés et enchantés de voir tant de hautes personnalités assister à cette formalité et signer le dit contrat. On note en effet la présence du Gouverneur Courcelle, de l'Intendant Talon et du Lieutenant-Général des armées Tracy! Que s'est-il passé dans les semaines suivantes? Toujours est-il que ce contrat n'eut pas de suite! Il n'est plus jamais fait mention de cette Marie Girard dans les registres après 1667!

Mais notre ancêtre ne se laissa pas décourager par ce premier échec dans sa vie amoureuse. C'est ainsi que le 12 octobre de la même année, on le retrouve en la maison du Sieur Peuvret et devant ce même notaire Rageot en compagnie de Catherine Vieillot, baptisée le 20 octobre 1642, une autre fille du Roi. Elle était la fille de feu François Vieillot et de Catherine Blanc de la paroisse de St-Vivien de la ville de Rouen en Normandie. Comme lors de la première visite chez Rageot, ce dernier mentionne sur le contrat que Jacques est le fils de Pierre Dubois et de Jeanne... (espace en blanc!). Le Seigneur Peuvret et son épouse Catherine Nau signent au bas de ce document. Jacques et Catherine y apposent leur marque, ayant déclaré ne savoir lire ni écrire. Le mariage

6. Rapport des Archives nationales du Québec pour 1973, Les terres de l'Île d'Orléans, Ministère des Affaires culturelles, Québec, 1974, p. 226-228.

est célébré le 18 du même mois en l'église Notre-Dame de Québec. Voici l'acte de mariage tel que rédigé par le curé Henry De Bernières:

«Le dix-huitième jour du mois d'octobre mil six cent soixante sept, après les fiançailles et la publication des trois bans de mariage d'entre Jacques du Bois, fils de Jacques (?) et de Jeanne (espace en blanc!) ses père et mère de la Paroisse de St. Vivien du bourg de Neuil evesché d'Angoulesme d'une part et Catherine Vieillot, fille de François et de Catherine Blanc de la paroisse de St. Vivien de la ville de Rouen d'autre part; ne s'estant découvert aucun empeschement légitime Je soussigné curé de cette paroisse les ay mariés en présence des temoins cognus Mr. Germain Morin prestre et Louys Sédillot habitant de cette paroisse.

H. De Bernières »

Deux observations se dégagent suite à la lecture de cet acte de mariage:

- 1^o À deux reprises, le notaire Gilles Rageot avait désigné le père de Jacques comme étant PIERRE DUBOIS. Or, le curé De Bernières lui attribue le prénom JACQUES. Qui a raison? Le notaire Rageot se serait-il trompé à deux reprises? De plus, le nom de famille de la mère n'est mentionné dans aucun de ces trois documents. Il nous apparaît impensable que Jacques ait oublié le nom de sa mère! Seul l'acte de naissance de Jacques pourrait éclaircir cette énigme. Une correspondance avec les Archives du Département de la Charente et de la Mairie de Nieuil ne nous a malheureusement pas permis de retracer ce précieux document. Il faut toutefois signaler que dans son Dictionnaire généalogique (p. 367), René Jetté mentionne que les parents de Jacques seraient Jacques et Jeanne Tinion (!).
- 2^o Louis Sédilot a sans doute été satisfait des services de son ex-engagé puisqu'il lui fait l'honneur d'être témoin à son mariage de même que l'abbé Germain Morin, premier prêtre d'origine canadienne, baptisé à Québec le 15 janvier 1642 et dont les parents, Noël Morin et Hélène Desportes, habitaient la terre voisine de Louis Sédilot.

Jacques et Catherine s'établissent à l'île d'Orléans à l'automne 1667. Tous leurs enfants naîtront à cet endroit. Leurs actes de naissance sont tous consignés dans le registre de Sainte-Famille, seule paroisse de l'île jusqu'en 1679:

- FRANÇOIS, baptisé le 12 novembre 1668, épouse Marie Guay, fille de Jean et de Marie Brière, le 18 janvier 1695 à Québec. Ses descendants s'établiront principalement dans la Seigneurie de Lauzon où on les retrouve encore de nos jours.
- CLÉMENT, né le 28 août 1670 et baptisé le 2 septembre de la même année. Il décède quelques mois après sa naissance.
- CLÉMENT, né le 26 octobre et baptisé le 25 novembre 1671. Le 7 juin 1700, à St-Laurent, il épouse Catherine Labrecque, veuve de Pierre Garant et fille de Pierre Labrecque et de Jeanne Chotar. Clément semble avoir un faible pour les veuves car, en secondes noces il unit sa destinée à Anne Jouin le 1er

février 1706 à Beaumont. Cette dernière était la veuve de Pierre Rondeau et la fille de Pierre Jouin et de Marie-Jeanne Beaujean. On retrouve sa descendance quelques années plus tard dans les régions de Nicolet et de Bécancour. Certains d'entre eux ont opté pour le patronyme Clément.

- JEANNE, née le 28 septembre 1673 et baptisée le 13 octobre suivant. Elle devient l'épouse de Jacques Charest le 15 septembre 1693 à Lauzon.
- PIERRE, né le 7 octobre 1675 et baptisé le 14 du même mois. C'est à Beaumont, le 3 novembre 1699, qu'il épousa Marie-Anne Maillou, fille de Michel et de Jeanne Mercier. Ses enfants se fixeront à Saint-Nicolas, mais sa lignée semble s'éteindre dès la troisième génération, faute de descendants mâles.

Épuisé sans doute au défrichement de sa terre au cours de l'été précédent la mort vint surprendre brusquement notre ancêtre le 15 mars 1675. Voici le texte de son acte de sépulture tel qu'il apparaît dans le registre de la paroisse de Sainte-Famille de l'Île d'Orléans: (7)

«Le dix sept de mois de mars mil six cent septante cinq a esté enterré dans le cimetièrre situé dans la paroisse de St paul en l'isle d'orléans du costé du sud Jacques dubois lequel décédé de mort subite le 15 dud mois agé d'environ trente cinq ans.»

Son épouse Catherine alors enceinte, donnera naissance à son fils Pierre, qui naîtra près de sept mois après le décès de son père. Pour ce qui est de l'âge de Jacques, nous avons fixé approximativement sa naissance en 1642 car, comme nous l'avons indiqué précédemment, au recensement de 1666, il se dit âgé de 23 ans. Comme ce dénombrement a été effectué au tout début de l'année, il nous apparaît plausible qu'il soit né en 1642. Il aurait donc eu au plus 33 ans lors de son décès.

Il faut croire qu'il laissa la maisonnée dans un état de pauvreté assez lamentable, puisque seulement deux mois plus tard (!), soit exactement le 19 mai 1675, la veuve Catherine Vieillot épousait l'ancêtre Pierre Ganet (Guenette) en l'église de Sainte-Famille. Selon la Coutume de Paris, Catherine avait hérité de la moitié de la terre de son ex-époux, l'autre moitié, soit 1 1/2 arpents de front, devant être partagée à part égale entre les quatre enfants du défunt. Le 7 mars 1678, Pierre Ganet comparait devant le Conseil Souverain et déclare que la terre de son épouse n'avait que 8 arpents en valeur et que cela était insuffisant pour faire une terre. Il demandait par le fait même que cette terre lui soit reconcédée. Il semble qu'il ait eu gain de cause, car le 3 février 1680, devant Rageot, Pierre et Catherine font la vente de leur portion de terre à Thomas Rousseau. Les enfants Dubois demeurent propriétaires de l'autre moitié, bien que Rousseau en ait la jouissance jusqu'à la majorité des dits mineurs. Catherine et son deuxième époux habitent maintenant une terre située plus à l'est dans la paroisse Saint-Laurent et près de l'endroit appelé le «Trou St-Patrice».

Au dénombrement de 1681, le recenseur note:

-
7. La paroisse de St-Laurent (St-Paul) eut son premier curé seulement en 1700. La première église ne fut construite que vers 1675, probablement quelques mois après le décès de Jacques Dubois.

«Pierre Guenet, 32 ans; Catherine Vieillot, sa femme, 35 ans (elle en avait en réalité 38!). Enfants: Jeanne (Dubois), 9 ans; Pierre (Dubois), 6 ans; Thomas (Guenet), 4 ans; Jacques (Guenet), 3 ans; Marie (Guenet), 6 mois».

Les deux fils aînés: François (13 ans) et Clément (11 ans) ont donc déjà quitté le foyer familial et sont probablement engagés chez quelqu'un de la région. Est-ce à dire qu'ils ne s'entendaient pas très bien avec le nouvel époux de leur mère?

Les enfants de feu Jacques Dubois vendront tour à tour leur part et cela fera l'objet de nombreuses transactions dont voici une énumération:

- 29 mai 1694 (Chambalon), Vente de Jeanne Dubois et Jacques Charest son mari, à Clément Ruel de 1/4 de 3 arpents (je crois qu'il faudrait lire de 1/4 de moitié de 3 arpents!).

- 8 avril 1696 (Chambalon). Vente de Clément Dubois de St-Paul (St-Laurent) à François Dubois son frère, de 1/4 de 3 arpents comme ci-haut. Résiliée le 26 août 1700 sur le même acte.

- 12 octobre 1696 (Chambalon). Vente de François Dubois et Marie Guay, son épouse, à Clément Ruel, de 1/4 de 3 arpents comme ci-haut.

- 3 novembre 1696 (Chambalon). Vente de Clément Dubois à Clément Ruel, de 1/4 de 3 arpents comme ci-haut.

- 12 mars 1697 (Chambalon). Vente de François Dubois de Beaumont, à Claude Sallouer de 1/4 de 3 arpents comme ci-haut.

- 12 mars 1697 (Chambalon). Bail à ferme pour 9 ans de Pierre Dubois mineur, par François Dubois son frère et tuteur à Claude Salouer de 1/4 de 3 arpents comme ci-haut.

- 10 novembre 1697 (Chambalon). Cession (au moyen d'un échange) de François Dubois à Claude Sallouer pour son fils mineur Jean, de 23 ans, de 1/4 de 3 arpents, comme ci-haut. En échange, Claude Salois (Salouer) agissant pour son fils, cède à Pierre Dubois une terre à Beaumont, de 3 arpents de front sur 40 de profondeur, située entre Charles Paquet et François Dubois (son frère).

Nous n'avons pu déterminer la date précise du décès de Catherine Vieillot. Selon toute vraisemblance, elle serait décédée au cours de l'année 1688. Pierre Guenet, son époux, se remarie le 7 février 1689 à Elisabeth Pasquier. Catherine Vieillot est à la fois l'aïeule des Dubois et des Guenette.

Voilà donc en quelques pages, ce que furent la vie de l'ancêtre JACQUES DUBOIS et celle de sa famille.

En terminant, je voudrais remercier sincèrement Monsieur Louis-Marie Dubois de Saint-Bruno pour sa précieuse collaboration et pour l'intérêt soutenu qu'il a manifesté tout au cours de nos recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- Archives nationales du Québec. Greffe du notaire Gilles Rageot.
" " " " . Registres des baptêmes, mariages et sépultures
des paroisses N.-D. de Québec, St-François I.O. et St-Etienne de Beaumont.
- BUREAU, René, Jean DUMAS et G.-Robert TESSIER. Répertoire des mariages de l'île
d'Orléans, Contribution no 20 de la Société de généalogie de Québec, 1966.
- DROUIN, Institut généalogique. Dictionnaire national des Canadiens-Français,
Montréal et Paris, 1958, 2 vol.
- DUBOIS, André. Généalogie des familles Dubois des comtés de Lévis et Lotbinière,
Lévis, 1982, 54 p.
- DUMAS, Silvio. Les Filles du Roi en Nouvelle-France. La Société historique de
Québec, Québec, 1972, 382 p. Cahier no 24.
- GINGRAS, Raymond et B. PONTBRIAND. Les Mariages de St-Nicolas 1694-1964, Sillery,
1964.
- JETTE, René. Dictionnaire généalogique des familles du Québec. Montréal, 1983.
1250 p.
- LAFONTAINE, André. Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681. Sherbrooke,
1981, 374 p.
- PONTBRIAND, Benoît. Mariages de N.-D. de Québec. Sillery, 1978.
- ROY, Pierre-Georges. Le premier recensement de la Nouvelle-France, in RAPQ,
1935-1936.
- ROY, Régis et Gérard MALCHELOSSE. Le Régiment de Carignan. G. Ducharme, Librairie-éditeur,
Montréal, 1925.
- ST-PIERRE, Rosaire. Répertoire des Mariages et Nécrologie de Beaumont. Beaumont,
1983.
- Société Généalogique des Cantons de l'Est. Répertoire de Mariages du comté
de Nicolet.
- TALBOT, Éloi-Gérard et Guy ST-HILAIRE. Mariages de Lauzon 1679-1965. Publica-
tion de B. Pontbriand, Sillery, 1966.
- TALBOT, Éloi-Gérard. Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny,
L'Islet et Bellechasse, Château-Richer, T. VII.
- TANGUAY, Cyprien. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes, vol. I
et III.
- TRUDEL, Marcel. Le Terrier de Saint-Laurent en 1663, Ottawa, 1973, 618 p. ◀

* * * * *

*Penser ne suffit pas, il faut
penser à quelque chose.*

Jules Renard

L'ANCÊTRE JEAN LABADIE

par G.-Robert Tessier

Les Labadie du Québec ne sont pas tous issus du même ancêtre français. Tanguay (1) n'en mentionne que deux: FRANÇOIS, originaire de Xaintes, marié le 28 avril 1671 à L'Ange-Gardien à Jeanne Hébert et JEAN, originaire de Saint-Roch, diocèse de Bordeaux, marié à Marie-Angélique Larieux le 24 septembre 1759. Comme le XVIIIe siècle est beaucoup moins riche en documents que le XVIIe, l'étude de l'ancêtre Jean Labadie en souffre particulièrement.

Origine du nom

Albert Dauzat (2) écrit que Labadie vient du nom Abadie qui est une forme méridionale d'Abbaye où le mot paraît désigner une ancienne chapelle familiale. Avec une préposition précisant la relation d'origine, on trouve des variations comme Dabadie. Puis par agglutination des anciens articles gascons sa et la, avec abadie, abbaye, on a Sabadie et Labadie.

Dauzat (3) mentionne que «pour les nombreux Abadie-Labadie du Midi, d'après le comte de Saint-Saud, qui a étudié la question au point de vue historique, la plupart viennent du Béarn, où beaucoup de familles avaient des chapelles desservies par un prêtre.

Origine en France de Jean Labadie

La première mention de Jean Labadie au Canada est son acte de mariage dans le registre de Notre-Dame de Québec le 24 septembre 1759. Cet acte voisine celui du 14 septembre, soit la sépulture de «Louis-Joseph, marquis de Montcalm, inhumé dans le cimetière des Religieuses, décédé le même jour, de ses blessures au combat de la veille». Impressionnant!

Dans l'acte de mariage de Jean Labadie on lit qu'il demeure dans cette ville, fils de feu Pierre Labadie et de Marie Lardi, ses père et mère de la paroisse de Saint-Roch, diocèse de Bordeaux. Son épouse est Angélique Larieu, fille de Gatien et de défunte Marie-Louise Richard de cette paroisse. Les témoins furent Jacques Guenet et Jean Maillet, habitants de cette ville et amis de l'époux, de Gatien Larieu père de l'épouse et de Paul Bussièrès qui est le seul à signer au bas de l'acte avec le curé. Son métier n'est pas précisé.

Des recherches en France ne nous ont pas permis à date d'en savoir plus. Même que cette paroisse Saint-Roch n'existe pas dans la ville de Bordeaux. Il faudrait donc élargir les recherches à cette région.

Enracinement en Nouvelle-France

Son arrivée au Canada demeure encore inconnue et il aurait été intéressant de mettre la main sur son contrat de mariage, ce qui a été impossible à date.

Dans le document Témoignages de liberté au mariage, du 15 avril 1757 au 27 août 1763 (4), le certificat de Jean-Pierre Massal dit Languedoc est

endossé par «Jean Labbadie de bourdeau et Angélique Lorieux de Québec». Ce document certifie que le dénommé Massal est «natif de la paroisse de Peret province de Languedoc, diocèse de Bezier est un fort honnête garçon fidèle et bon chrétien... qu'il n'est pas marié.» Permission est accordée de se marier à Marie-Louise Pépin de Charlesbourg.

Ce certificat est daté du 21 septembre 1759, soit trois jours avant le mariage de Jean Labadie. Ce dernier devait donc bien connaître Massal puisqu'il certifie que Massal n'est pas marié. Peut-être étaient-ils originaires du même coin de France? Des recherches devront être poursuivies de ce côté.

Jean Labadie et Angélique Larieu font baptiser un premier enfant, Jean-André, le 14 septembre 1760 à Saint-Vallier de Bellechasse.

Est-ce que l'invasion anglaise de 1759 y est pour quelque chose dans l'installation de ce couple à Saint-Vallier? Mais ils n'y restèrent pas longtemps puisqu'un deuxième garçon, Jacques, est baptisé cette fois à Notre-Dame de Québec le 23 août 1761. Et c'est dans cet acte que pour la première fois le métier de Jean est mentionné: navigateur.

Le couple Labadie-Larieu a toujours demeuré dans la ville de Québec semble-t-il, puisque tous leurs enfants sont baptisés à Notre-Dame. Par exemple, en 1769 il demeure sur la rue Sous-le-Fort, selon le Rapport du ramoneur des cheminées de la ville de Québec (5). On y remarque les noms de Jean Labady, Louis Labady, rue St-Georges et Pierre Labady, rue St-Pierre. Le nom d'Angélique Larieu n'est pas mentionné.

Enfants de Jean Labadie et Angélique Larieu

JEAN-ANDRÉ	b 1760-08-23 St-Vallier, Bellechasse
JACQUES	b 1761-08-23 N.-D. de Québec 1.m 1786-06-13 N.-D. de Québec, DESLORIER-S-BABINEAU, M.-Marguerite (René & Madeleine Michel) 2.m 1797-09-12 N.-D. de Québec, MORIN, Charlotte (Jean & ...)
PIERRE	b 1763-07-01 s 1765-06-28 N.-D. Q.
MARIE-ANGÉLIQUE	b 1765-02-07 N.-D. de Québec m 1791-01-11 N.-D. de Québec, DESLAURIERS-BABINEAU, David (René & Madeleine Michel)
JOSETTE	b 1765- s 1765-03-13 N.-D.Q.
MARIE-CATHERINE	b 1767-12-26 s 1769-07-03 N.-D.Q.
JOSEPH	b 1769-10-25 s 1773-04-14 N.-D.Q.
FRANÇOIS	b 1771-11-24 N.-D. de Québec
MADELEINE	b 1773-09-16 N.-D. de Québec, m 1794-05-06 N.-D. de Québec, MORIN, Joseph
MICHEL	b 1778-01-21 N.-D. de Québec

GUILLAUME

b 1779-03-23 N.-D. de Québec m ROY, Ursule

PIERRE

m 1799-11-19 N.-D. de Québec, GRAVEL, Angélique
(f Pierre & Marie-Euphrosine Dion) de Château-Richer

Conclusion

Il reste encore beaucoup de choses à élucider sur cet ancêtre: acte de baptême, date de son arrivée au Canada, contrat de mariage, date de sépulture et sa carrière de navigateur. La littérature cite des noms de plusieurs Labadie et des recherches permettront éventuellement de vérifier les liens possibles avec les ancêtres français de Jean. C'est en quelque sorte un appel à l'entraide.

Références

- (1) Tanguay, Mgr Cyprien. Dictionnaire généalogique des familles canadiennes. 1871.
- (2) Dauzat, Albert. Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France. Librairie Larousse. Paris, 1951.
- (3) Dauzat, Albert. Les noms de famille de France. Payot. Paris, 1949.
- (4) Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec. Tomes 32-33. 1951-52 et 1952-53.
- (5) Les habitants de la Ville de Québec en 1769-1770. Bulletin de recherches historiques, p. 119, Volume 27, 1921
- (6) Microfilm des registres d'état civil de Notre-Dame de Québec et Saint-Vallier de Bellechasse conservés au Centre de Québec des Archives nationales du Québec à Québec. ◀

* * * * *



SUBVENTION DU MINISTÈRE DE L'EMPLOI ET DE L'IMMIGRATION

Depuis le 14 janvier, notre société bénéficie d'une subvention du ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration. Cette aide financière a permis l'embauche de trois personnes à temps plein pour 26 semaines. Deux d'entre elles sont employées à l'entrée de données sur ordinateur en vue de publications futures. À ce sujet, lire la Chronique Génématique dans L'ANCÊTRE de Février 1985, page 229. Pour pallier à une lacune des archives notariales au Centre d'archives des Archives nationales à Québec, il a été convenu que notre troisième employé se consacrerait uniquement à l'inventaire de greffes de notaires. En priorité, seront traités les notaires ayant exercé sous le régime français, et plus particulièrement ceux du XVIIe siècle non inventoriés par Pierre-Georges Roy. Il s'agit donc de Jean Adam (1691-1692), de Jacques Barbel (1698-1740), de Nicolas Catrin (1696-1700), de Jean-Robert Duprac (1693-1723), de Charles Rageot (1695-1702) et de Guillaume Roger (1694-1702). ◀

LES DESCENDANTS DE MICHEL FEULION ET DE LOUISE LE BERCIER SE REGROUPENT EN
ASSOCIATION DE FAMILLE

par Mario Filion

L'article intitulé «Les Fillion de France et d'Amérique: ébauche d'une recherche», par Paul-Émile Filion, s.j., paru dans L'ANCÊTRE (Septembre 1984, p. 7-14) m'a bien intéressé.

En effet, avec un groupe de parents, j'ai récemment fondé une association de famille appelée Les Descendants de Michel Feulion et de Louise Le Bercier Inc. Cette corporation sans but lucratif a pour principaux objectifs de regrouper les descendants de ce couple d'ancêtres ainsi que de favoriser la recherche généalogique et historique sur cette famille. De plus, nous nous intéressons aux familles Bercier dont l'ancêtre, Louis, est l'oncle de l'épouse de Michel Feulion. Nous en sommes maintenant au début de notre existence; une campagne de recrutement sera amorcée sous peu. Notre bulletin de liaison, La Feuillée (comme Feuilliay, du nom de l'ancêtre, et par comparaison à l'ensemble des feuilles d'un arbre - familles - souche) paraîtra dans quelque temps.

On évoque d'ailleurs, dans l'article, la possibilité de former un regroupement des familles Filion-Fillion. Quant à notre «branche», les Filion de Montréal, c'est en voie de devenir une réalité. Et si les «Fillion de Québec» faisaient de même?

Lorsque j'ai décidé de mettre sur pied notre association de famille, je l'ai volontairement restreinte aux descendants de l'ancêtre Michel Feulion. D'une part, cela évitait d'entreprendre une oeuvre trop gigantesque. D'autre part, d'un strict point de vue généalogique, mon ancêtre n'a jamais porté le nom de Filion! En effet, les documents d'époque rapportent les graphies Feyet, Feuilliay, Feuillant, Foilant, Feuillon et Feulion. Mais jamais FILION. Ce sont ses enfants, comme vous le notez, qui prennent le nom de FILION. Pourquoi? Peut-être que la présence du groupe des «Fillion de Québec» a-t-elle pu influencer cette déformation anthroponymique? Quoi qu'il en soit, nous avons cru bon de distinguer les «Filion de Montréal» des «Fillion de Québec».

En ce qui a trait à l'état de nos connaissances, je viens de terminer une biographie d'une trentaine de pages sur l'ancêtre Feulion. Celle-ci devrait paraître dans les mois qui viennent. De plus, j'ai élaboré un imposant document (plus de 500 mariages «mâles», près de 800 pages) sur la descendance du couple Feulion-LeBercier. Effectivement, les onze ou douze générations qui descendent du couple sont nombreuses à Montréal ainsi que dans les comtés de Terrebonne, Labelle, Deux-Montagnes, Argenteuil, Papineau et dans les comtés de Prescott et Russell dans l'Outaouais ontarien. Plusieurs des répertoires de mariages que nous avons consultés renferment les noms de Filion-Fillion-Philion qui ne semblent pas rattachés à notre famille.

Ne serait-il pas intéressant qu'on mette sur pied une association des «vrais Fillion de Québec»? Ainsi, nous pourrions, chacun de notre côté, approfondir nos connaissances sur nos familles respectives. De plus, il serait avantageux que nos organismes collaborent étroitement à la recherche et même à l'organisation d'activités communes. Éventuellement, tous les Filion-Fillion-Philion d'Amérique et de France, pourquoi pas? - pourraient, «ad majorem nominis gloriam», se regrouper à travers ces organismes. ◀

JACQUES BOIS (1677-1741) SUR SA TERRE À RIVIÈRE-OUELLE

par Paul Bois

Après quelques démêlés avec la justice de l'époque, Jacques Bois décide de s'éloigner des centres urbains et va s'établir à Rivière-Ouelle. Il s'y marie le 24 novembre 1704 avec Marie-Anne Soucy, veuve de Jean Lebel.

Marie-Anne (Anna) est la fille de Jean Soucy dit Lavigne et de Jeanne Savonet (Sauvenier). Elle est la première de quatre enfants. Elle voit le jour le 5 septembre 1671 à l'Île-aux-Oies. Elle se marie en premières noces le 16 avril 1680 à l'âge de 18 ans avec Jean Lebel, âgé de 19 ans. Celui-ci est né au Château-Richer, le 2 janvier 1670, du mariage de Nicolas et de Thérèse Mignot.

Le couple Soucy/Lebel s'installe à Rivière-Ouelle sur une terre de 4 arpents de front à prendre sur le fleuve, sur 42 de profondeur; cette terre leur sera concédée par contrat le 28 février 1692. Déjà, quelque temps avant la naissance de leur premier enfant, soit le 30 octobre 1690, les parents eurent à protéger leur bien contre les Anglais car ceux-ci en remontant le fleuve avec Phipps pour attaquer Québec, brûlaient maisons et récoltes.

Jean Lebel décéda subitement le 10 octobre 1699 dans la fleur de l'âge. Il laissait dans le deuil une femme et 5 orphelins sur une terre que ses enfants, encore trop jeunes, ne pouvaient mettre en valeur. Il ne semblerait y avoir aucun acte ou papier pour nous renseigner sur la période de 1699 à 1704; période pendant laquelle la veuve Lebel dut élever et subvenir aux besoins de ses 5 enfants. Un sixième enfant (fille naturelle) naîtra le 5 octobre 1703 et sera baptisé le jour suivant du nom de Marie-Thérèse.

Jacques Bois arrive à Rivière-Ouelle entre décembre 1703 et juillet 1704. Il doit se faire oublier de la justice de l'époque. (Ancêtre no 11 vol. no 1). Il contracte alliance avec Marie-Anne Soucy et par le fait même adopte les 6 enfants de la veuve.

À quel endroit cette nouvelle famille s'installa-t-elle? Sur la terre de feu Jean Lebel? Le dénombrement de 1725 porterait à le croire mais la lecture de l'acte d'achat d'une terre de 4 arpents de front sur 42 de profondeur par Jacques Bois, signé le 20 juin 1711, indiquerait le contraire.

Il faut attendre l'année 1710 pour avoir des informations très précises sur la vie de notre ancêtre. Entre temps la vie continue. Il y a la naissance de 4 nouveaux membres dans la famille Bois. Jacques né en 1705, Joseph né le 1er septembre 1707 et les jumeaux Jean-Baptiste et Jean-Bernard nés le 3 janvier 1710.

Pour nourrir et faire vivre sa famille, l'habitant doit exercer plusieurs métiers. Donc en plus d'être bûcheron, cultivateur et chasseur, il se doit également d'être pêcheur. Jacques Bois n'échappe pas à cette règle. On le retrouve pêcheur de marsouins. Le 6 juillet 1710 une ordonnance est émise par l'intendant Jacques Raudot en faveur de Jacques Bois et de ses associés pour tendre une pêche aux marsouins. C'est ainsi que Jacques Bois, Jean Mignot dit Labrie (1665-1735), Louis Dubé (1676-1747), Jean Deschênes (1672-1711), Noël Pelletier fils, (1676-1713) et François Autin, tous habitants de l'Anse-aux

Iroquois, s'associent pour 19 ans (jusqu'en 1730) afin de tendre une pêche aux marsouins à la Pointe-aux-Iroquois.

Il semble que la pêche va bon train et que les bénéfiques sont substantiels, car à peine un an après la formation de l'association de pêche, Jacques achète de la veuve Jeanne Chevalier une terre de 4 arpents de front à prendre sur le fleuve St-Laurent sur 42 arpents de profondeur. Cette terre est située dans l'Anse-aux-Iroquois.

Le contrat de vente est passé chez le notaire royal, Étienne Janneau, ce 20 juin 1711. Cet acte confirme la transaction entre Jacques Bois et Dame Jeanne Chevalier. Il devient le propriétaire d'une terre de 4 arpents de front en bois debout, qu'il déclare connaître pour l'avoir vue et visitée. Ceci nous donnerait à croire qu'il ne s'agissait pas de la terre de feu Jean Lebel, car il n'y a aucune mention de bâtiments ou dépendances.

Jacques achète la terre au prix de 100 livres que ladite Dame Chevalier confesse avoir reçues comptant. On peut donc penser, comme nous l'avons dit plus haut, que les bénéfiques de la pêche furent substantiels pour accumuler le prix nécessaire à l'achat comptant de la terre. Même si le prix d'une terre, en ces temps, n'est pas trop élevé, il n'en demeure pas moins qu'il faut économiser sur le maigre salaire que le colon retire de sa terre ou de la pêche. Exemple: on travaille pour cinq ou six livres par jour. Une livre vaut 20 sols, et pour ce prix on peut acheter soit une marmite avec son couvercle, soit une grosse hache ou une couverture.

En tant que propriétaire, Jacques est tenu de payer au seigneur les cens et rente qui lui reviennent à savoir 20 sols et 1 chapon de rente et un sol de cens pour chacun des dits arpents de front.

Si l'agriculture intéresse notre ancêtre, la pêche l'accapare peut-être encore plus. L'association de pêche dont il fait partie constitue la seconde société de pêche aux marsouins à Rivière-Ouelle. Le 2 novembre 1713 ce groupe s'associe pour une période de 7 ans avec trois entrepreneurs de pêche de Québec soit: Pierre Peyre, Denis Riverin et Louis Rouer d'Artigny. Après que le groupe de pêche se fût affilié aux entrepreneurs voilà que des conflits surgissent et qu'il ne faut pas attendre longtemps pour que l'harmonie du groupe s'effrite.

En 1715 le groupe de six pêcheurs se scinde en deux. Un des membres, François Autin désire se retirer: de plus Noël Pelletier et Jean Deschênes sont décédés et leurs veuves négligent de faire exécuter leur part des travaux. On fait donc appel à l'intendant. Ce dernier ordonne, le 16 mai 1715, «que François Autin demeurera membre de la société; que les veuves Pelletier et Deschênes y seront reçues au lieu et place de leurs maris en fournissant un homme capable de travailler». Deux mois auparavant, soit le 7 mars, l'intendant Michel Bégon défendait à François Autin, à la veuve Noël Pelletier et à la veuve Jean Deschênes de troubler Jean Migneau, Louis Dubé et Jacques Bois dans la pêche qu'ils exploitent à la Rivière-Ouelle.

Il est permis de croire qu'il a pu se passer ceci: voyant le décès de deux membres, Mignot, Dubé et Bois auraient tenté de continuer la société seuls. François Autin, ou bien désire se retirer ou bien se sent exclu par les autres, comme peut-être les deux veuves d'ailleurs. De toute façon il appert que trois des membres sont actifs, mais que les autres se laissent «tirer l'oreille» pour collaborer. Le 11 avril 1718 le problème n'est pas encore réglé

puisque l'intendant intervient de nouveau et «condamne Autin, les veuves Pelletier et Deschenes à faire leur moitié de pêche aux marsouins, selon leur marché avec Peyre, Rouer d'Artigny ainsi qu'avec Bois, Mignot et Dubé.

S'il y avait des années où la pêche était très abondante, il y en avait d'autres où les profits étaient très minimes et il ne fallait pas, pour un habitant, compter seulement sur ces profits pour subvenir à sa famille. De toute façon dans le cas de cette deuxième société formée pour 19 ans, le contrat qui les lie aux entrepreneurs de Québec ne doit durer que 7 ans; il prend donc fin en 1720. Dans l'histoire des pêcheries, l'année 1720 marque un tournant car c'est cette année-là que prennent fin les privilèges accordés aux commerçants. Donc cette société a dû cesser ses opérations autour des années 1721 ou 1722. On sait peu de choses sur la suite des conflits et sur l'efficacité de cette seconde société de pêche à Rivière-Ouelle.

Retournant un peu en arrière on s'aperçoit que Jacques Bois arrive à Rivière-Ouelle au temps du deuxième seigneur, Henri-Louis Deschamps de Bois-hébert, seigneur de 1703 à 1736, qu'un deuxième moulin banal y fut construit, vers 1709, sur le bord de la rivière et situé sur la terre d'Étienne Bouchard, à une dizaine d'arpents en deça de l'église dans le rang de la Pointe. Tout comme le premier, il s'agit d'un moulin à vent et seulement le bois y fut employé pour sa construction. C'est donc précisément à ce moulin que notre ancêtre ira faire moudre son grain.

En 1712, plus précisément le 17 janvier, la famille s'agrandit d'un nouveau membre avec la naissance d'André. Un an plus tard, le 12 juillet 1713, naîtra Marie-Madeleine et le 25 juin 1714 François-René. Un dernier enfant du nom d'Étienne naîtra également mais les registres de la paroisse manquent pour les années 1705 et 1715. Sa date de naissance reste donc inconnue. Ces enfants sont les 5e, 6e, 7e et 8e du couple Bois/Soucy.

Qu'est-ce qui se passe dans les années 1713-1714 pour que trois enfants de notre ancêtre et probablement un quatrième (André) y trouvent la mort. Joseph, le deuxième enfant de la famille meurt le 22 septembre 1714 à l'âge de 7 ans. André meurt probablement à l'âge de deux ans, ensuite Marie-Madeleine, née le 12 juillet 1713, ne vivra que quelques jours. Elle fut inhumée le 27 du même mois. François-René, l'avant dernier, ne vivra lui aussi que quelques jours soit du 14 au 25 juin 1714. Il se peut fort bien qu'il s'agisse d'une épidémie de petite vérole. Ces fléaux étaient courants en ces premiers temps et la mortalité infantile y était, en général, très élevée.

Il est maintenant question du chemin royal: mais sur la Côte, les censitaires sont réticents à la corvée obligatoire pour la construction de la route. Bien que les habitants de Rivière-Ouelle soient voisins l'un de l'autre sur des lots s'étendant sur la longueur et qu'il semble n'y avoir qu'un simple chemin qui les relie, en 1706 le Conseil souverain avait ordonné au Grand Voyer de se rendre dans toutes les seigneuries où les chemins n'avaient pas été réglés et de les tracer de concert avec les propriétaires des seigneuries.

Le prêtre curé de la Rivière-Ouelle et de la Grande-Anse, le Sr De Requeleyne, se plaint à l'intendant en 1713 de la négligence de ses paroissiens de donner suite au décret de 1709. On peut donc affirmer que la grève du fleuve et la berge de la rivière sont les premiers chemins qu'utilisaient nos ancêtres.

Il faut attendre le rapport du grand Voyer Robineau de Bécancour, daté du 10 au 14 août 1713, pour voir réglé le problème de la construction du chemin Royal de la seigneurie de Rivière-Ouelle. Il s'agit d'un chemin de deux lieues de long et 24 pieds de large, chemin qui traverse toute la seigneurie en passant entre autres sur la terre de notre ancêtre. Même aujourd'hui le chemin qui traverse le village (route no 132) pour se rendre à Kamouraska passe à un endroit où était jadis la terre de Jacques Bois.

Quant à la rivière, le premier bac traversier date de 1738. Donc au temps de notre ancêtre on traversait à gué avec le boeuf et la charette.

La période allant de 1713 à 1721 semble être tranquille pour notre ancêtre. En 1714 est passé dans l'étude du notaire Abel Michon un acte de renonciation en faveur de sa belle-mère Jeanne Sauvenier. Ensuite il faut attendre jusqu'en 1721 pour voir son nom réinscrit dans les registres du temps. À cette date les paroissiens demandent la construction d'une nouvelle église et surtout la possibilité d'avoir un pasteur en permanence. À ce moment Jacques, ainsi que plusieurs autres paroissiens signent le procès-verbal dressé par Mathieu-Benoît Collet, procureur général du Roi au Conseil supérieur de Québec. Ceci se passait dans la paroisse de Sainte-Anne, située dans la seigneurie de la Pocatière, dite de la Grande-Anse.

En 1725 il y a un recensement de la population de la seigneurie de la Bouteillerie, appelé «aveu et dénombrement». Y sont nommés, le 2 mai 1725, les habitants ainsi que leurs terres en ordre à partir du rang de la Pointe et allant en direction de Kamouraska. Il est question de la terre de notre ancêtre, entre autres, et il y est dit: «... Qu'au dessus sont la veuve et héritiers Lebel, qui possèdent 4 arpents de front sur la profondeur, chargés des mêmes cens et rentes, (20 sols et un chapon de rente, et un sol de cens par arpent de front), lesquels ont maisons, grange, étable, 20 arpents de terre labourable et 4 de prairie. Qu'au dessus est Jacques Bois qui possède 4 arpents de front sur la profondeur, chargé des mêmes cens et rentes, lequel a maison, grange, étable, 22 arpents de terre labourable et 5 de prairies.»

La terre d'origine est de 4 arpents par 42. A-t-elle été divisée en deux pour répartir le bien entre les deux familles, soit les enfants Lebel, et les enfants Bois?

Notre ancêtre fut-il plus cultivateur que pêcheur? Je dirais les deux car il semblerait qu'il soit considéré comme un défricheur «moyen» si on le compare à tout autre dans les mêmes conditions. Quoi qu'il en soit, il continue de s'adonner à la pêche, car en 1727 Jean Mignot, Jacques Bois et Joseph Lizotte s'engagent pour le seigneur Rioux de Trois-Pistoles à faire la pêche à la morue à des salaires respectifs mensuels de 19 livres, 23 livres et 24 livres. Le 25 février 1728 il s'engage encore pour cette même sorte de pêche, cette fois-ci son employeur est Veldaigne Janneau.

Le salaire du pêcheur est à la toute base de l'échelle économique et pour un pêcheur le salaire moyen se situe autour de 25 livres par mois. Cependant on ne peut parler de pauvreté; il est évident que le luxe est quasi inexistant mais tant qu'il y a du gibier à la porte, la table est assurée contre la famine.

La période entre 1725 et 1741 en est une où notre ancêtre a passé plusieurs actes notariés. Sans toutefois entrer dans les détails pour le moment,

il serait bon de savoir qu'il y eut une transaction entre Françoise Lebel et Jacques Bois, le 25 juin 1725. Que le 18 février 1727 il y a une déclaration de Pierre Dancosse et de Jacques Bois au sujet d'un charroi. Qu'il y a transaction de vente le 12 mars 1730 avec Augustin Plourde et le 15 avril 1735 avec Jean-Baptiste et Philippe Boucher. Que notre ancêtre a fait son testament le 10 octobre 1735 et une autre vente le 2 septembre 1737 en faveur de Jean-Baptiste Dupéré. Que le 20 juin 1740 il y a une renonciation en faveur de Jos Migné et que finalement, soit quelques mois avant sa mort, Jacques passe un autre acte de vente le 17 juillet 1741 en faveur de Jean Ouellet.

Le 10 octobre 1735, Jacques Bois et Marie-Anne Soucy font une donation de leurs biens devant le notaire Janneau. Jacques ne s'éteindra pas avant le 13 novembre 1741 et Marie-Anne lui survivra jusqu'au 5 février 1743 pour alors le rejoindre dans le cimetière paroissial.

Dans le dernier acte notarié il est dit que les ancêtres partagent, de leur vivant, la terre familiale en quatre parties égales. Il y est mention seulement de la terre située dans l'Anse-aux-Iroquois, de 4 arpents de large.

Ces quatre parties égales, soit un arpent de large sur la profondeur, échoient à chacun des quatre enfants Bois: Jacques, Jean-Bernard, Jean-Baptiste et Étienne. Il est bien entendu que ceux-ci s'obligent par le même contrat à apporter assistance, nourriture, vêtement et autres considérations à leurs parents, leur vie durant.

Ces portions de terres furent par la suite revendues, car on ne retrouve aucun Bois à Rivière-Ouelle. Des quatre en question, trois s'établirent à La Pocatière tandis qu'Étienne élit domicile à Québec.

Après avoir énoncé précédemment les noms des huit enfants du couple Bois/Soucy, je voudrais, sans trop élaborer sur le sujet, soumettre une courte biographie de chacun de ceux-ci. Tous sont nés et ont grandi sur la terre familiale de Rivière-Ouelle.

Joseph; il est né le 25 août et fut baptisé le 1er septembre 1707. Il est décédé le 22 septembre 1714 à l'âge de 7 ans.

Jacques; il est né en 1705. Il se marie le 30 novembre 1730 avec Angélique Mignier dit Lagacé. Sauf erreur de ma part, je peux affirmer que tous les Bois et Boies du XXe siècle ont comme ancêtre commun Jacques et Angélique. Ceci s'explique par le fait que Jacques a eu 6 frères et une soeur, que sur ces 6 seulement trois d'entre eux se sont mariés et qu'aucun de ceux-ci n'a eu des enfants mâles capables de continuer le patronyme Bois dans leurs lignées. Un prochain article relatera la vie de ce deuxième ancêtre.

Jean-Bernard; il est le jumeau de Jean-Baptiste. Il est né le 3 janvier 1710. Il s'est marié à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 26 novembre 1731 avec Marie-Madeleine Pelletier, fille de Jean-François et de Marie-Madeleine de LaVoy. Ils ont élevé 4 enfants sur leur terre de La Pocatière; 3 filles et un garçon du nom de Joseph.

Jean-Baptiste; jumeau du précédent. Il se marie à La Pocatière le 14 janvier 1730 avec Angélique Morillon, fille de Mathurin et de Marguerite Morin. De ce mariage je leur connais seulement un fils du nom de Jean-Baptiste.

André; il est né le 15 janvier 1712 et fut baptisé deux jours plus tard. Il mourut vers l'âge de deux ans.

Marie-Madeleine; est née le 28 juin 1713, elle fut baptisée le 12 juillet suivant. Elle fut inhumée le 28 du même mois.


François-René; n'a vécu que quelques jours, soit du 14 au 25 juin 1714.

Étienne; ce dernier est né en 1715. Sa date de naissance reste inconnue car les registres de la paroisse de Rivière-Ouelle sont manquants pour les années 1705 et 1715. Il se marie à Québec le 20 avril 1745 avec Marguerite Dorion, fille de Pierre et de Geneviève Chapau. Ils eurent 9 enfants dont 8 filles et un garçon du prénom d'Étienne. Ce dernier n'a, lui non plus, laissé aucun enfant mâle.

Références

- Cassegrin H.R. Une paroisse canadienne au XVIIe siècle. Édition Beauchemin, 1917.
Dionne N.E. Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Laflamme & Proulx, 1910.
Dionne N.E. Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1672-1900. Pierre-Georges Roy, 1900.
Hudon P.H. Rivière-Ouelle 1672-1972. Comité du tricentenaire, 1972.
Ouellet G. Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1672-1972. Comité du tricentenaire, 1972.
Roy P.G. Inventaire des contrats de mariage du Régime français 1937.
Registres. Les paroisses de Rivière-Ouelle et de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. ◀

* * * * *



MESSAGE DU COMITÉ DE MISE EN CANDIDATURE

Vous êtes invités à soumettre des candidatures pour l'élection ou la réélection des neuf administrateurs qui continueront à assurer le bon fonctionnement de notre Société pour le mandat qui vient.

L'article 3.6.3 de nos STATUTS 1981, Modifications 1983, précise que "toute personne physique en règle est éligible comme administrateur".

L'article 3.6.4 stipule que "pour être candidat, un membre doit être proposé par trois (3) personnes physiques en règle de la Société. Cette mise en candidature doit être faite par écrit sur le formulaire prévu à cet effet et transmis au président du comité de mise en candidature avant le 15 avril de chaque année. Elle doit être accompagnée d'une acceptation signée par le candidat".

Le Comité de mise en candidature, composé cette année de Mmes Esther Taillon et Cora Houdet et de M. Benoît Pontbriand, vous serait très reconnaissant de songer dès maintenant à cet important devoir en tant que membre actif de votre Société. Il recevra les bulletins remplis dès maintenant. La liste des candidatures enregistrées sera publiée dans L'ANCETRE de mai.

S'il-vous-plaît, adressez les formulaires dûment remplis ainsi:
Comité de mise en candidature SGQ, 2390 rue Marie-Victorin, Sillery G1T 1K1.

UN CIMETIÈRE FRANÇAIS À SAN FRANCISCO

par Denis Racine

Les Espagnols établirent les premières «missions» en Californie en 1769. Ces «missions» étaient des établissements où étaient regroupés tous les services: église, habitations, bâtiments de fermes. Elles avaient pour but d'évangéliser les Indiens et de leur faire connaître la civilisation espagnole. Une fois convertis, la loi espagnole forçait les Indiens à habiter les missions. La Californie comptera 20 de ces missions qui sont aujourd'hui à peu près toutes restaurées et transformées en musées.

La Californie fut rattachée au Mexique lors de son indépendance en 1821. En 1848, la République de Californie proclama son indépendance et réclama son rattachement aux États-Unis d'Amérique à titre d'État de l'Union.

La Mission Dolorès

Après l'exploration de la baie de San Francisco, le Vice-roi d'Espagne au Mexique ordonna l'implantation d'un «presidio» et de deux missions. Le Lt-Col. Juan Bautista de Anzo quitta donc San Diego avec 240 personnes et 1000 têtes de bétail et établit une mission à Monterey et l'autre ainsi que le presidio à San Francisco en 1776. La Mission de San Francisco reçut le nom de St-François d'Assise, mais porte également le nom de la petite rivière contiguë nommée «Dolorès».

Cette mission restaurée se trouve aujourd'hui sur la Rue Dolorès entre la 16^e et la 17^e Rue à San Francisco.

Le cimetière

Annexé à la mission, se trouve un petit cimetière. Pour le visiteur francophone, il possède une caractéristique bizarre. En effet, on y découvre onze épitaphes de gens originaires de France et décédés à San Francisco. Ces épitaphes sont rédigées en français.

De plus, une autre épitaphe rédigée en anglais concerne un Québécois.

Elle se lit ainsi: « In memory of
Henry Valley
born in Verchere
lower Canada
in Oct. 1812
died Jan. 30
1854 »

Voici la liste des autres épitaphes françaises.

- Victor Mouzard, né à St-Servan le 28-09-1797, décédé le 28-11-1853 et son épouse Marie Catellard, née le 29-11-1800 et décédée le 17-10-1853.
- Eugène Lhote, né à Chalons-sur-Marne, décédé à San Francisco le 02-12-1895 à l'âge de 69 ans.
- Adèle Randel née Catenas, née à Dinan, Côte-du-Nord, le 15-07-1823, décédée à San Francisco le 03-04-1859.
- Alfred Simon, Officier de marine de la Corvette française «L'Artémis», décédé à 21 ans.
- Victorine Fayard, native d'Angoulême, décédée à San Francisco le 12-02-1886 à l'âge de 82 ans.
- Jean Fayard, décédé le 28-03-1870 à l'âge de 76 ans.
- François Fayard, décédé le 25-02-1856 à l'âge de 29 ans.
- Jeanne-Amélie Castellan, décédée le 01-02-1854.
- Athalie Bouduhan et ses deux enfants Charles et Blanche, tous victimes de l'explosion du steamship «Jenny Lind» le 11-04-1853.
- Pierre Grillon, boulanger, de Bordeaux, décédé le 16-01-1857 à l'âge de 52 ans.
- Joseph Benoît, né à St-Loup, décédé le 10-03-1852 à l'âge de 32 ans. ◀

* * * * *



COMPTE RENDU DE LA RÉUNION MENSUELLE DU 20 FÉVRIER 1985

par Sylvie Tremblay

Mme Jacqueline F. Asselin, présidente de notre société, souhaite la bienvenue aux membres présents. Elle profite de l'occasion pour souligner les progrès réalisés dans le réaménagement de notre centre de documentation depuis le déménagement au mois de décembre dernier. Par la suite, elle invite Mme Sylvie Tremblay à venir présenter le conférencier.

Serge Goudreau est natif de Deschambault. Ayant étudié en géographie et en démographie historique, il a lié ces deux domaines en entreprenant la réalisation du terrier de Deschambault. Après avoir situé dans l'espace et le temps l'évolution de la paroisse de Deschambault, il précise les lacunes auxquelles il s'est heurté dans le dépouillement de greffes de notaires. Finalement, à l'aide de différents plans, il nous a démontré les étapes de l'évolution du village de Deschambault, et le rôle joué par certaines familles pionnières dans cette évolution.

Mme Sylvie Tremblay a remercié le conférencier et a fait part à l'assemblée de nouvelles publications, dont les Baptêmes et Sépultures de Cooper-ville, N.Y. 1843-1880, édité par Benoît Pontbriand. ◀

Chronique «» Nouvelles

par Raymond Gingras

QUÉBEC EN 1851

Un volume intitulé QUEBEC DIRECTORY FOR 1851 est offert en souscription jusqu'à la fin du mois. Il s'agit d'une liste de 15 000 noms des professionnels et hommes d'affaires relevés dans les 302 villes et villages du QUÉBEC, pour l'année 1851. Il ne semble pas contenir tout le recensement de 1851 mais cet ouvrage aidera certainement les biographes et les généalogistes du Québec à enrichir leur généalogie respective.

Le volume QUEBEC DIRECTORY FOR 1851 se vend 65\$. (162 pages) adresse: THE GENEALOGICAL RESEARCH LIBRARY, CIVIC SQUARE, 520, WELLINGTON ST., NORTH, LONDON, ONTARIO, N A 3P9

LES ONTARIENS 1600-1900 (titre exact en anglais: PEOPLE OF ONTARIO 1600-1900) à la même adresse que ci-dessus: prix pour les 3 volumes: 195\$. «Contient 250 000 noms - extraits de plus de 100 sources» écrit le prospectus. Si une de nos bibliothèques de Québec acquiert cet ouvrage on y trouvera certainement des noms français, surtout pour la période 1600 à 1760: aussi ces franco-ontariens établis si nombreux depuis 1850... Terminons pour confirmer que la production «généalogique» s'affirme en ONTARIO.

CÔTE-NORD

La Société historique du Golfe de Sept-Iles publie une excellente revue depuis 1983. On y lit des articles relatifs à l'histoire des familles dont celle d'Auguste Thibault, p. 16-17, 1984 par Fernande Forbes.

Mme Forbes a entrepris une intense recherche auprès des personnes âgées de Sept-Iles. Heureuse initiative qui nous fera connaître les pionniers, souvent oubliés, dans les rares ouvrages parus. Les recueils de généalogie de Charlevoix, Saguenay du frère Éloi-Gérard

Talbot, fournissent déjà la filiation des familles de la Côte Nord mais peu ont écrit sur l'histoire de ces familles ni sur les pionniers établis avant 1900.

PRESSE

Le dictionnaire généalogique de cette famille est en préparation. Tous les mariages, baptêmes et sépultures ont été recueillis, mais il reste à «éclaircir» l'origine du premier aïeul Pressé, né Girard, à Trois-Rivières.

Serait-il un fils naturel de Hyacinthe-Olivier Pressé? Ce greffier, huissier et notaire royal (1735-1746) eut une vie bien mouvementée. Les historiens Raymond Douville et Michel Paquin ont fait connaître la vie de ce célibataire qui fut même condamné aux galères (DBC, vol. 3, p. 586). Il disparut un jour de la Nouvelle-France sans rien laisser à son fils qui pourtant perpétua son nom au Québec.

Les sources imprimées sont muettes au sujet du fils «Girard dit Pressé» mais peut-être existe-t-il un document manuscrit prouvant la filiation de Pierre Pressé?

Tout renseignement serait apprécié par Raymond Pressé, 225, Guy, ASBESTOS, Québec J1T 3J3.

BOUCHER, LACHAPELLE

À tous ceux qui n'en auraient pas encore entendu parler, il me fait plaisir de vous présenter mes deux volumes de généalogie que j'ai écrit avec beaucoup d'amour et de plaisir.

UNE POIGNÉE DE BOUCHER; Philippe Boucher 1860-1946 ascendance, alliance, descendance; Ville-Marie 1983, 185 pages, 20\$.

UNE POIGNÉE DE LACHAPELLE; Avila Langlois dit Lachapelle 1871-1951;

ascendance, alliance, descendance: Ville-Marie 1984, 188 pages, 25\$.

Ces volumes de 8 1/2" x 11" sont reliés par une spirale de plastique. Ils contiennent des photos des sujets et de leurs enfants ainsi que des lieux où ils ont vécu, les naissances, mariages et décès de tous leurs descendants en plus des renseignements, des notes biographiques et des certificats de mariage de leurs parents, grands-parents, etc. en lignée directe jusqu'à leur ancêtre, c'est-à-dire le premier à venir au Canada.

S'adresser à l'auteure au: 15 rue Lartigue Sud à Ville-Marie, (Québec), (co. Témiscamingue) ou encore envoyer chèque ou mandat poste à: C.P. 484, Ville-Marie, (Québec), JOZ 3W0

Prière d'ajouter 2\$ par volume pour frais de poste et de manutention.

Carmen Boucher

RENAUD

Guillaume Renaud, marié à Québec en 1668, identifié par Tanguay, Jetté et bien d'autres, et dont la descendance ici est établie bien que non publiée. Cet ancêtre compte encore des descendants aux États-Unis, particulièrement en Illinois où une lignée est sur la même ferme depuis 5 générations. Une descendante souhaite que l'un de nos si nombreux Renaud lui écrive afin d'échanger des renseignements: Ms Sharon Reno, Emerson, R.R. 2, Box 267, St. Anne, Illinois, U.S.A. 60964

Un autre Renaud américain, descendant de l'autre souche, celle de Mathurin Renaud - M. John F. Reno de Washington, lui, a trouvé l'origine de cette famille à l'Île de Re, paroisse de St-Étienne d'Ars ou les parents de l'ancêtre se sont mariés en 1626. Ni Tanguay, ni Jetté ne fournit ce mariage.

ABÉNAQUIS: une bibliographie fournie

Le futur généalogiste des Abénaquis trouvera des titres utiles et des centaines de références sur les siens dans le Dossier No 71. THE IDENTIFY OF THE ST. FRANCIS INDIANS, collection Mercure, Musée national de l'Homme, Ottawa, par Gordon M. Day. Une bibliographie, si abondante, qui étonnera plus d'un chercheur. Il faut préciser cependant qu'il s'agit des références d'ordre historique et non pas biographique et généalogique. On y trouve ni filiations, ni biographies des chefs de famille, ni chefs de bande, ni des principales figures qui se sont succédé soit à la Mission St-François-de-Sales (auj. St-Nicolas-Bernière) ni à Bécancour et Adonack. Un jour, un abénaquis qui aura conservé les souvenirs des anciens nous fera peut-être connaître la généalogie et l'histoire des Abénaquis de 1600 à nos jours!

RACICOT

Des familles de ce nom se réunirent à Wathamm, Mass. (U.S.A.) le 21 octobre 1984. Une invitation fut lancée au Québec, mais on ignore si nos Racicot assistèrent à cette fête de famille. Les organisateurs s'intéressent aussi à la généalogie dont: M. Joseph Racicot, 1072, Fellsway, apt 5, Medford, Mass. (U.S.A.) 02155 et Ms Irène Racicot, 47 Prescott Heights, Rte 7, Hooksett, N.H. (U.S.A.).

LES INTENDANTS EN NOUVELLE-FRANCE, par Jean-Claude Dubé, Fides, 1984, 327 p. 24,70\$.

Depuis le premier intendant, Louis Robert, nommé en 1663 pour reprendre des compagnies de commerce les destinées de la colonie, jusqu'à François Bigot, co-signataire de la capitulation de Montréal en 1760, l'auteur fait une étude comparative des quinze titulaires du poste. Il nous apprend l'existence de la plupart, qui ne sont connus que des historiens, et leur origine, leur fortune et leur mode de vie.

UN GÉNÉALOGISTE D'UNE FAMILLE DOIT VOYAGER

... et non pas seulement «copier et éplucher» ce qui se trouve dans les bibliothèques et les dépôts d'archives des grandes villes. On sait que les imprimés ne fournissent pas tout et la correspondance apporte si peu de réponses. Un ouvrage construit à partir d'imprimés seulement ne serait qu'une compilation d'information déjà existante.

Tel un explorateur, tout généalogiste sérieux doit se déplacer afin de rencontrer et d'interroger chez eux, ceux portant son patronyme. Si les descendants de vos ancêtres sont établis aujourd'hui aux quatre coins du Québec, vous vous devez de les connaître et d'obtenir des renseignements sur leur lignée respective.

Vous pouvez essayer d'établir une correspondance avec chacun mais ne vous faites pas d'illusion, rien ne vaut le tête-à-tête et il est beaucoup plus facile de raconter que d'écrire.

Muni d'un bon bottin d'adresses et de numéros de téléphone vous irez à la rencontre de l'information, la recueillir et l'étudier sur place. Mais si vous êtes un incorrigible pantouflard et que vous ne faites pas un gros effort pour changer, j'ai bien peur que vous devrez bientôt abandonner le projet de votre généalogie!

CONCOURS DE BIOGRAPHIES RÉGIONALES

Ces concours sont populaires chez les Américains dit-on, eux qui disposent pourtant de nombreux dictionnaires biographiques. Qui n'a pas feuilleté, un jour, l'un des titres «Prominent men and women...» de telle ou telle ville américaine? Maintes fois réédités, certains ouvrages sont mis à jour et l'on y ajoute aussi des biographies nouvelles, non seulement de notables, mais aussi de gens ordinaires. Quelle documentation inédite pour l'historien et le généalogiste!

Pour obtenir de telles biographies, des sociétés historiques américaines organisent des concours et les concurrents les plus méritants reçoivent des prix variant entre 25\$ et 100\$.

Cette initiative est à imiter ici au Québec.

QUÉBEC EN 1875

Un livre en anglais, épuisé et peu connu des chercheurs en généalogie, a paru en 1896 sous le titre: BOOK OF REFERENCE OF THE CITY OF ST. SAUVEUR ACCOMPANYING THE CADASTRAL PLAN, QUEBEC, par Paul Cousin. Québec 1896, 139 p.

Il contient les noms des propriétaires de la Ville de Québec, dans les quartiers de St-Roch, Jacques-Cartier, St-Pierre, Champlain, St-Louis, du Palais, St-Jean, Montcalm, du Village St-Sauveur et de Boisseauville (Limoilou).

L'ouvrage donne le nom du propriétaire, le nom du cadastre, le nom de la rue et la superficie du terrain.

L'auteur, Paul Cousin, dessinateur et architecte, était employé civil, demeurant rue d'Aiguillon à Québec (1867-1896).

Tout chercheur, étudiant telle famille de la Ville de Québec de cette époque, aurait intérêt à consulter cet ouvrage après avoir retracé le mariage dans les répertoires des mariages des paroisses de la Ville de Québec, ceux-ci ayant été publiés excepté pour quelques paroisses récentes. On conseille également de consulter les «Quebec Directory» et les greffes de notaires.

Ajoutons qu'il s'agit d'un autre instrument de recherche à recommander aux généalogistes et aux biographes. Quelques exemplaires (en photocopie) sont disponibles à La Société de généalogie (SGQ) au prix de 10\$ l'exemplaire. ◀

GÉNÉMATIQUE

▷ LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC AU 8^e CONGRÈS NATIONAL DE GÉNÉALOGIE, AVIGNON, FRANCE

Le 8^e Congrès national de généalogie qui se tiendra à Avignon, France, du 16 au 19 mai 1985, a pour thème «Généalogie artisanale et informatique». La Société de généalogie de Québec étant fort impliquée en informatique y participera d'une façon active. En effet, à la demande de la Commission nationale de généalogie de l'Association Québec-France, un projet de conférence intitulée La génématique au Québec soumis par G.-Robert Tessier a été accepté par les organisateurs du Congrès. Cette conférence traitera des objectifs de notre Comité de génématique, de ses réalisations à date et de son programme d'action.

▷ CORRECTIONS

Des erreurs se sont glissées dans les tableaux de l'article intitulé LE PROGRAMME DE GÉNÉALOGIE «FAMILY ROOTS» paru dans L'Ancêtre de décembre 1984, (vol. 11, no 4). Dans les dates où le nom du mois apparaît en lettres, à une exception près, le jour et le mois ont été intervertis. Les autres dates sont correctement indiquées. Le lecteur qui veut utiliser ces données voudra bien apporter les changements appropriés. Ex.: le 1 déc. 1984 devient le 12 jan. 1984. L'ordinateur n'est pas à blâmer mais bien l'utilisateur qui, après une session de modification du programme, n'a pas remis les paramètres originaux. Le lecteur voudra bien nous excuser.

ID #	NOM	DATES CORRIGÉES	TABLEAUX
86	FRANÇOIS MASSE	M: 12 jan. 1745	1
126	PIERRE FRANÇOIS MASSE	D: 11 fév. 1780	1
1230	PIERRE MASSE	M: 12 jan. 1795	1
1151	PIERRE MASSE	M: 02 sep. 1845	1
966	ELIZA MASSE	M: 08 avr. 1876	1
5	LEON MASSE	M: 11 jan. 1915	2,3,4,5,6
8	AMANDA ROY	M: 09 mars 1886	2
		D: 10 sep. 1935	2,3,4
3	HONORE MASSE (inchangé)	M: 25 juin 1953	
6	BLANCHE DESBIENS	M: 11 jan. 1915	2,3,4
1	MARTIN MASSE	B: 01 août 1966	2,3,4
80	BERNARD MASSE	D: 04 mai 1874	4
82	LOUIS MASSE	D: 09 nov. 1826	4
9	LIONEL MASSE	M: 10 juil. 1943	6
12	GISELE MASSE	N: 01 avril 1921	6
		M: 06 sep. 1948	6
17	PHILIPPE MASSE	N: 07 juin 1930	6
19	HUBERT MASSE	N: 05 nov. 1931	6

Honoré Massé ◀

SERVICE d'ENTRAIDE

COLLABORATION

C 49 COMMUNIQUÉ de Nos Ancêtres et Nous, revue de formation et d'enseignement de la généalogie, adresse: Le Grand Servigny, 71370 St Christophe en Bresse (tél.: (85) 47.82.10).

«SPECIAL QUÉBEC & SPECIAL ÉTRANGER» - À ses abonnés (couplage abonnement et cotisation 1985) Nos Ancêtres et Nous fournira (sur leur demande à laquelle sera jointe un coupon-réponse international):

- Les noms et adresses de 10 à 20 personnes portant le patronyme qu'ils désirent, domiciliées dans l'endroit désigné par eux-mêmes ou dans le département d'origine de votre ancêtre.
- Pour recherches dans les Charentes: s'adresser gratuitement (avec coupon-réponse) à notre correspondante «Spécial Québec» à Saintes: Mme Jacqueline PROST, 15 rue des Boiffiers 17100 SAINTES, France (qui accepte de faire des recherches aux Archives départementales des Charentes (dép. no 16) à Angoulême et de Charente Maritime (dép. no 17) à La Rochelle.
- Pour ceux dont les ancêtres sont originaires de Bretagne ou de Normandie ou de toute autre province de France, nous leur fournirons des correspondants dans le département qui les intéresse.
- Pour ceux qui ne possèdent que des noms de localités ou de lieux-dits comme place d'origine, nous leur en donnerons le code postal et l'adresse du lieu où il faut faire des recherches ainsi qu'un correspondant.
- Nos colonnes sont ouvertes à tous les Québécois et résidents à l'étranger pour poser des questions dans notre rubrique «Question-Réponse».
- Nous conseillerons et nous enverrons à ceux qui le demanderont l'annuaire du téléphone et le guide des Archives du département qui les intéresse, ainsi que les répertoires imprimés de patronymes étudiés existants. Payment à la commande. (Abonnements - Avion, couplage outre-mer, 4 no: I an 1985, 180 F, à l'ordre de NOS ANCÊTRES ET NOUS, St Christophe en Bresse, Le Grand Servigny 71370, France. J.M. Jailloux, rédacteur en chef.

C 50 APPEL AUX FAMILLES BERCIER - Le président de Les Descendants de Michel Feulion et de Louise Le Bercier Inc., l'historien Mario Filion, invite tous les BERCIER à se joindre à l'association créée à l'été 1984. La cotisation de membre donne droit au bulletin d'information trimestriel La Feuillée. Communiquez avec M. Mario Filion, président, Les Descendants de Michel Feulion et de Louise Le Bercier Inc., C.P. 64, Chambly J3L 4B1 (tél.: (514) 447-1753).

C 51 Pourrait-on m'aider à retracer le nom des parents de Charlotte OUELLET, épouse de Robert ROBINSON venu d'Écosse ou d'Angleterre avec deux enfants, James et Geneviève, vers 1785. Trois autres enfants au moins naîtront au pays. Robert était protestant et l'est toujours demeuré. Son fils James est baptisé à Saint-Henri de Mascouche en 1832; il avait épousé en 1807 Archange BOHEMIER et le contrat lui octroie le bien paternel, terre et maison,

à la condition de prendre ses parents à sa charge, Robert ROBINSON et Charlotte OUELLET. Ce dernier nom fait si peu anglais ou écossais que je me demande si un second mariage de Robert n'aurait pas eu lieu ici au pays. De Florence Bertrand, c.n.d., Maison généralice, 2330, rue Sherbrooke-o., Montréal H3H 1G8

RÉPONSES

De Claude Crégheur (1469) à H. Baty (1339)

R. - 756 Dans le répertoire de Varennes, on y trouve Pierre RICHBOURG marié à Josette BEAUCHAMP le 15 sept. 1777. Pierre est veuf de Louise MEILLEUR et Josette est fille de Joseph BEAUCHAMP et Louise MARTEL. Vous cherchiez pour François RICHBOURG alors qu'on y trouve Pierre. Par contre dans le répertoire de mariages de Rivière-des-Prairies, figure François de RIBOURY marié à Louise MEILLEUR le 6 novembre 1769. François est fils de Jean-François de RIBOURG et Marie-Françoise MOREAU de Henrilia, diocèse de Tournay en Flandre. Louise MEILLEUR est fille de Joseph MEILLEUR et Marie-Anne QUEVILLON.

De (sans signature) à Yolande B. Cecyre (1019)

R. - 764 Jos-Louis CECILE (Claude et M.-Antoinette DUGUAY) épouse Louise PINARD (Louis et Marguerite LUPIEN) le 8 février 1779, à Baie du Febvre.

De Pierre Gadbois (1198) à André Martel (363)

R. - 774 (Réponse partielle) Le lieu dit «Rivière du Chesne» fait référence à la Seigneurie de la Rivière-du-Chesne qui, elle, tire son nom de la rivière Du Chesne qui se jette dans la Rivière Outaouais à Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes. Cette seigneurie est un démembrement de la Seigneurie des Milles-Isles dont la partie ouest devint la Seigneurie de la Rivière-du-Chesnes le 5 août 1718. Elle sera aussi désignée sous le nom de Seigneurie Dumont, du nom du seigneur Eustache LAMBERT-DUMONT. (réf.: Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes, Vol. 1, no 3, déc. 1978 - janv. 1979; Clément Laurin. «Aux origines de Saint-Eustache», p. 36).

Malgré les changements de noms, cette région de St-Eustache sera très souvent désignée sous le nom de Rivière du Chesne. Vous auriez par conséquent avantage à orienter vos recherches à Saint-Eustache et les environs.

De Claude Crégheur (1469) à Albertine Dupuis (965)

R. - 785 François-d'Assise (Placide) MAILHOT épouse en premières noces Rosalie HAMEL, le 22 février 1841 à Gentilly. Il est le fils de Pierre MAILHOT et Julie LEBLANC, mariés à Saint-Grégoire de Nicolet le 9 nov. 1818. Pierre MAILHOT est fils de Joseph et Marguerite BOURBEAU. Julie LEBLANC est fille de Joseph et Louise VIGNAULT.

QUESTIONS

De Sr Edwilda Mallet (1458)

- Q. - 806 Nom des parents de William FERGUSON et Margaret McCOMB, mariés à Québec quelque temps après 1776. William FERGUSON faisait partie du 29e régiment britannique qui avait combattu dans la guerre d'Indépendance américaine. Après la guerre, il se rendit à Québec où il épousa Margaret McCOMB, issue d'une famille irlandaise, selon la tradition. Quelqu'un pourrait-il me renseigner sur les parents et ancêtres de cette Margaret McCOMB.

De Claude Auger (812)

- Q. - 807 Date et lieu de M et nom des parents de Pierre POUDRIER-LEMAY et de Marie-Emma CHAÎNE (ou Sinix, ou Sims, ou Sirois); ils font baptiser six enfants à Saint-Élie-de-Caxton entre 1885 et 1897. Pierre est peut-être fils de Pierre et de Marie PÉPIN-LACHANCE.
- Q. - 808 Date et lieu de M et nom des parents de Pierre POUDRIER-LEMAY et de Marie PÉPIN-LACHANCE. Pierre se remarie à Anne GARAND le 5 juin 1877 à Saint-Élie-de-Caxton, et à Marie-Rosalie PLANTE, le 13 avril 1896 à Sainte-Ursule de Maskinongé.

De Carole Veillette (1273)

- Q. - 809 Dates de sépulture de François GAUTHIER et Madeleine COSSETTE, dont le fils François épouse Charlotte CHAMARD, à Sainte-Geneviève de Batiscan le 2 janvier 1776. Leur connaît-on d'autres enfants?

De Y. Cecyre (1019)

- Q. - 810 Qui est «Jean PRIMEAU» témoin au contrat de vente d'une terre par Jean MOREAU à Nicolas PAQUIN, le 24 janvier 1678 devant le notaire Claude Auber. Dans Petite histoire des familles Paquin en Amérique il est dit: «Cette terre, au cadastre de la Nouvelle-France dans la paroisse de Ste-Famille de l'Île St-Laurent, porte le no 11. Au cadastre actuel cette terre se situe au no 231 à 233, soit la dernière habitation de la paroisse de Ste-Famille en se dirigeant vers la paroisse St-Pierre». (p. 43) Doit-on lire PREMONT-PRIMONT au lieu de PRIMEAU?

De André Bureau (1626)

- Q. - 811 Mariage et noms des parents de Richard-Victor ROY (LE ROI) marié avec Selena-Rachel TERRIAN (Terriau). Richard serait baptisé vers 1830 à Sainte-Anne-de-Beaupré.

De Pierre Gadbois (1198)

- Q. - 812 Mariage de Alfred TURGEON et Henriette MESNARD. Leur fille Azilda épouse Oliva PERROTTE à la paroisse Saint-Charles de Montréal le 18 octobre 1886.
- Q. - 813 Mariage de Louis REEVES et Appoline BASTIEN. Leur fils Louis épouse Esther RACICOT à Varennes le 10 nov. 1851. ◀

Courrier de la bibliothèque

par Jean-Eudes Michaud

DONS DE VOLUMES

- De René Bureau: *Canadian Official Railway Guide with Airlines*, August 1958, 999 pp.
Généalogie de la Famille Chouinard, (2^e branche)s.d., 86 pp.
DURYE, Pierre. *La généalogie*. P.U.F., 1961, 126 pp.
Rapport des Archives Nationales du Québec, 1976-1977. M.A.C., 1979, 143 pp.
CHEVRILLON, André. *Une escale à Québec*, *Revue des deux mondes*, 15 juin 1936, pp. 843-868.
COITEUX, Ferdinand. *Révêrend Père Archange Godbout, 1907-1957*, 1957, 104 pp.
CROZET, René. *Histoire du Poitou*, 1949, 118 pp.
- De Raymond Gariépy: PROVOST, Honorius. *Le séminaire de Québec, Documents et Biographies*, 1964, 542 pp.
ROY, Antoine. *Inventaire des greffes des Notaires du Régime français*, 3 Vol.
- De Denis Cloutier: *Liste partielle des ancêtres venus au Canada et dont l'origine précise est inconnue*, préparée pour la Commission Nationale de Généalogie de l'Association Québec-France (et, sans titre, les individus ayant mentionné un lieu d'origine français, par Régions de France).
- De Grégoire Riou: *Mosaïque Rimouskoise, une histoire de Rimouski*, 1979, 810 pp. En vente chez G. Riou, 83 rue Jean-Baptiste ouest, Rimouski G5L 4J2, 15,00 \$. (écrit en collaboration)
- De Jean-Eudes Michaud: *Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820*, 1984, 195 pp.
- De Bernard Gaouette: *Rencontre des Familles Levasseur, Saint-Patrice de Tingwick*, 27 août 1983, sous la présidence de M. Bernard Gaouette, 1983, 7pp.
- De Jacques Fortin: LAFRENIERE, Michel. *A la découverte du passé - Fouilles à la Place Royale*, 1971, 91 pp.
GAUMOND, Michel. *La Place Royale, ses maisons, ses habitants*, 1971, 53 pp.
GAUMOND, Michel. *Les vieux murs témoignent*, 1978, 102 pp.
ROY, Pierre-Georges. *Hommes et Choses du Fort Saint-Frederic*, 1946, 351 pp.
McCORMICK, Charlie. *Anticosti*, 1979, 229 pp.
GIROUX, Thomas-Edmond. *Au Lac Saint-Jean, Québec*, 1977, 192 pp.
DRAGON, Antonio. *L'Abbé Delamarre*, 1974, 225 pp.
TREMBLAY, Victor. *Le poste de Metabetchouan*, 1974, 200 pp.
TREMBLAY, Victor. *Les Oblats au Saguenay*, 1944, 22 pp.
TREMBLAY, Victor. *La tragédie du Lac Saint-Jean*, 1979, 231 pp.
ANGER, Lorenzo. *Chicoutimi Poste de Traite (1676-1856)*, 1971, 123 pp.
Le musée Jules Lamy, Lac-à-la-Croix (feuilleton).

DON DE L'AUTEUR

- DEXTRAZE, Gabriel. *Pierre Dextras - du Régiment de Carignan-Salières - 1664 - et ses descendants*, s.l.n.d.(Disponible chez l'auteur: Gabriel Dextraze, 3650, Boulevard de la Rousselière, MONTREAL, H1A 2X9, 5,00 \$.)
- SAUVAGEAU, Jean. *La Famille Longuêpée en Acadie, en France, en Louisiane, à l'Ile-du-Prince-Edouard, aux Iles-de-la-Madeleine - Histoire et généalogie*, 1984, 50 pp.
- SAUVAGEAU, Jean. *Henri-Maurice Perrault, 1828-1903, architecte de Montréal*. s.d., 40 pp.

MEÛDE TREMBLAY (Charlesbourg)

Un groupe de généalogistes amateurs dont André Tremblay depuis de nombreuses années, et moi-même depuis quelques années se sont intéressés à compiler la nombreuse descendance de Pierre Tremblay en Amérique et présenter un "Dictionnaire Généalogique des Tremblay" le plus complet possible et d'intérêt particulier à cette grande famille.

La compilation de ce dictionnaire en plus d'avoir nécessité plusieurs années de travail bénévole, exige de nombreux déplacements aux Archives Nationales et aux bibliothèques des Sociétés de Généalogie régionales. Ceci s'impose pour la consultation de nombreux répertoires de mariages des diverses paroisses ou comtés du Québec, de l'Ontario, du Manitoba, du Nord-Est Américain, etc.

Les membres de l'Association des Tremblay d'Amérique en retournant l'année dernière une feuille circulaire ont aussi contribué à l'édification de cette oeuvre colossale, de même que certaines sources gouvernementales non confidentielles ou chroniques de décès dans les journaux. Au total au-delà de 85,000 mariages ont été compilés par monsieur André Tremblay et une dizaine de milliers ont été ajoutés par moi-même et recensés à partir de 503 "Répertoires de Mariages" canadiens et américains appartenant à une bibliothèque privée.

Pour tous les Tremblay qui désirent faire des recherches généalogiques le "Dictionnaire généalogique des Tremblay" se révélera un outil essentiel de travail. Pour ceux possédant un autre nom de famille, ce dictionnaire pourrait leur être utile et assez souvent, à cause du grand nombre de Tremblay, ils y découvriront un ancêtre qui s'est allié à cette famille.

Pour tous ceux qui désirent faire l'historique de leur famille, la connaissance de son ascendance est une première étape. Ceux qui désirent une ascendance directe ou quelques renseignements, peuvent me faire parvenir le nom de famille et le prénom de leur mère, et si possible le nom de famille de la grand-mère et son prénom. S'ils m'envoient une enveloppe de retour affranchie, ils auront peut-être une réponse avant la parution du "Dictionnaire généalogique des Tremblay".

MARGARET M. COMPTON (Ventura, Calif.)

Je fais des recherches généalogiques sur la famille Plante et plusieurs autres familles dans le but d'éclairer et de renseigner ma famille sur leur ancêtres et dans le but plus éloigné de former une grande association des familles Plante.

EDWARD OMAN LESSARD (Seal Beach, Calif.)

Je fais beaucoup de recherches personnelles en généalogie et des traductions et interprétations du français à l'anglais de documents généalogiques pour les membres de la Société de Généalogie du Comté d'Orange, Californie du Sud.

MADELEINE PAQUET-CANTIN (Rimouski)

Mes recherches ont porté principalement jusqu'ici sur les familles Pâquet, Cantin, Daigle et Charest. Beaucoup de documentation amassée. J'espère publier un jour. Dans la limite de mes moyens et du temps disponible il me fera plaisir d'en faire profiter les autres membres.

OLIVIER BOUDREAU (Montréal)

J'ai déjà préparé une histoire de la famille Biroleau dit Lafleur qui n'est pas encore publiée. Je suis maintenant en train d'écrire l'histoire d'une famille de Boudreau issue de Michel Boudreau, le premier ancêtre de cette lignée à venir en Nouvelle-France. J'ai plusieurs autres projets en tête!

HENRIETTE VACHON (St-Frédéric, Beauce)

Mes recherches portent sur les descendants de Jean-Pierre Roy marié à Québec le 30 novembre 1726 avec Geneviève Mallet fille de Denis Mallet et Geneviève Liénard dit Durbois. Geneviève Mallet fut baptisée à Ste-Foy le 21 juin 1703 et fut inhumée à St-Joseph le 12 novembre 1766.

RITA A. BOURGET (Sherbrooke)

Je travaille sur l'ancêtre Bourget et sur les familles Bourget en vue de publier une histoire de la famille. Dans le but de m'aider à avancer mes recherches, j'apprécierais qu'on me fasse parvenir vieux documents, articles de journaux, actes religieux, photos, biographies, actes d'état civil ainsi que toute autre information sur des personnes ou lignées de Bourget. S.V.P. faire parvenir à 487 De la Bruyère, Sherbrooke, Qué. J1E 1K6.

YVAN CARRÉ (Dolbeau)

Mes recherches sont diversifiées et portent sur les sujets suivants:

- a. Familles Carré, Carrette, Carré dit Laroche
- b. Sources acadiennes des familles Carré de Charlevoix
- c. Origine des familles Gaudreault établis à Albanel, Lac St-Jean
- d. Fichier des actes de mariages, baptêmes et sépultures de la paroisse St-Jean-de-la-Croix à Dolbeau
- e. Notes sur les familles suivantes: Lavoie, Bossé, Fournier, Talbot, Bélanger

MICHEL LAFLAMME (Lauzon)

J'effectue actuellement des recherches sur les Quemeneur dit Laflamme, les Gosselin, les Dumas, les Lessard, les Giguère et les Cassista. Je correspond avec des gens en France qui m'aident dans une partie de ces recherches.

GERMAINE BLAIS, O.S.V. (Trois-Rivières)

Je ne fais pas de travaux en généalogie mais je suis archiviste et nous essayons de rendre notre bibliothèque d'archives et nos archives elles-mêmes de plus en plus accessibles aux chercheurs en généalogie. Nous acceptons les chercheurs sur rendez-vous. (784 des Ursulines, Trois-Rivières).

HELENE CHENARD (Bic)

J'ai déjà fait les travaux suivants:

- a. Livres des mariages du Bic
- b. Livres des naissances et décès du Bic (arrangé famille par famille)
- c. Généalogie des Chénard au Canada
- d. Généalogie des Parent (autres que ceux arrivés au Canada vers 1830)

GABRIEL ALAIN: Familles Alain, Blouin, Cormier, Beudet, Maheu, Aubry, Desharhaïs, Brunelle, Massé et Bergeron.

SYLVIE GINGRAS FORTIER: Recherches sur les Therrien, Dodier, Bergeron, Squerri dit Labbé.

GUY DESROSIERS: Relevé des mariages Desrosiers des débuts jusqu'à nos jours. Peux répondre à toute demande concernant la région de Matane.

MARC BOUCHER: Arbre généalogique et cheminement des familles Boucher, Bélanger, Francoeur et Landry.

JEAN-PAUL LANGLOIS: Recherches sur les Langlois de la Mauricie. En particulier sur les descendants de François Langlois à Yamachiche et Louiseville.

HUGUETTE LEFRANCOIS: Sur mes ancêtres Lefrancois et Dion y compris une étude sur le Frère Luc Le François, peintre de 1614 à 1685, de son vrai nom Claude Le François. Je suis aussi intéressée à des fouilles archéologiques dans la région de l'Ange-Gardien.

SONIA CHASSE: Inventaire des mariages Chassé de l'Anse St-Jean. Recherches historiques sur Mgr Benjamin Pâquet (1832-1900).

CHARLES-EUGENE LAPLANTE: Recherches sur Mathieu Eringue (Tessier-Laplante) marié à Beauport le 25 novembre 1687 à Marguerite Careau.

ANDRÉE DOUCET; Répertoire des baptêmes et sépultures de Saint-Alexis-des-Monts (Maskinongé).

ROGER PLANTE: Lignées ascendantes et descendantes des familles Plante, Larrivée, Bouchard et Béchard.

JOSCELYN MICHAUD: Très intéressé par la génématique. Recherche d'ascendants Michaud-Beaudry et Grondin-Lévesque (mon épouse).

ANDRÉ BUREAU: Je travaille à mon arbre généalogique complet (coté des Bureau et de ma mère Jeanne Laliberté). Plus tard j'aimerais compiler les mariages des Bureau en vue d'un dictionnaire.

GERMAIN FORTIN: Sur l'établissement de l'ancêtre Charles Fortin dans les Cantons de l'Est vers 1850 et sur ses descendants. Sera complété à l'hiver 1986.

SERGE BÉRARD: Travaux généalogiques sur la famille Bérard, de Gabriel Bérard dit Lépine à nos jours. Aussi, travaux sur la famille d'André Megny dit Lagacé et sur celle de Raugues dit Lalancette.

LOUIS PHILIPPE FRECHETTE: Prépare le répertoire des mariages de la paroisse Christ-Roi, Lévis (1927-1983). Ajouterai probablement les décès.

GILLES BARBEAU: Fichier sur la famille Barbeau (Sainte-Radegonde de Poitiers), ainsi que travaux sur la famille Marcheterre.

RITA BOURQUE MATTEAU: Recherches sur les Bour, Bourck, Bourque, Collins et Lemire dit Gonneville.

JACQUELINE DIONNE PECLÉ: J'ai beaucoup d'information sur la famille Dionne. Membre de la Société Généalogique des Cantons de l'Est. ◀

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE DU MERCREDI 20 MARS 1985

CONFÉRENCIER: Monsieur Jonathan Lemire
Président
Société de généalogie de la Mauricie
et des Bois-Francis

SUJET: La Société de généalogie de la Mauricie et des
Bois-Francis: objectifs, rôle, activités et réalisations.

ENDROIT: Salle 3142, Archives nationales du Québec
Pavillon Casault, 1210, Av. du Séminaire
Cité universitaire, SAINTE-FOY

HEURE: 20h00

* * * * * INVITATION SPÉCIALE * * * * *

▶ SAMEDI LE 30 MARS 1985

HEURE: 13h30

CONFÉRENCE - DÉMONSTRATION

«INFORMATIQUE APPLIQUÉE À LA GÉNÉALOGIE»

avec la participation de Roland GRENIER
Guy FRÉCHET
Laurence BERNARD
Honoré MASSÉ
G.-Robert TESSIER

▶ ENDROIT: Cité universitaire (Université Laval)
Pavillon des Sciences de l'Administration
Salle 153

Bibliothèque

À compter du 7 janvier 1985, la bibliothèque de
la Société sera ouverte aux membres les lundis
* et mercredis de 19h00 à 22h00, ainsi que les
* mardis et jeudis de 13h00 à 16h00.

Bienvenue au Pavillon Casault de la Cité Univer-
sitaire de l'Université Laval.